

NEMOURS — Carte Michelin n° 172 - pli 11.

A l'embouchure de l'oued El-Mersa, Nemours est avant tout un port par lequel s'exportent les produits miniers du Maroc oriental : manganèse et anthracite de Berguent et de Bouârfa, et moutons des Hauts Plateaux. C'est également un petit port de pêche (sardines et anchois).

Les deux frères. — C'est le nom des deux rochers qui s'élèvent d'un jet au-dessus des eaux à environ 400 m. du littoral.

Ruines de Tiount. — Elles couronnent le plateau de Djemaa-Bazaouat à l'Est de la ville moderne. Ces épaisses murailles de pisé, flanquées de grosses tours carrées, témoignent de l'importance de ce repaire de pirates au moyen âge.

ENVIRONS

De Nemours au Marabout de Sidi-Bou-Djenane : souvenirs historiques. 31 km en auto - plus 1 h. de marche ou de visite. On pourra revenir à Nemours ou poursuivre son voyage plus au Sud. Quitter Nemours par la N 7^{AA} qui s'élève sur une presqu'île dominant la vallée de l'oued Abd-Allah. Elle se déroule ensuite dans les monts des Traras qui ont été le théâtre de récentes plantations arbustives destinées à protéger les sols contre l'érosion. Au km 16, prendre à gauche le D 38 qui, en 3 km, conduit au marabout de Sidi-Brahim, sur le bord d'un chemin à droite.

Marabout de Sidi-Brahim. — Il a laissé son nom à l'un des épisodes les plus douloureux et les plus glorieux de la conquête de l'Algérie. La célèbre « marche des chasseurs » perpétue son souvenir. C'est là que se réfugièrent, le 23 septembre 1845, les survivants du combat du djebel Kerkour que commémore la colonne Montagnac (voir ci-dessous).

Revenir à la N 7^{AA}. 12 km plus loin, apparaît à gauche le palmier d'Abd-El-Kader. Planté au voisinage du marabout de Sidi-Tahar, il marque l'emplacement où, le 23 décembre 1847, l'Emir vint faire sa soumission au général de Lamoricière (p. 118). 2 km plus au Sud, sur l'arête rocheuse qui sépare la route de Port-Say de celle de Marnia, s'élève la colonne Montagnac.

Colonne Montagnac. — Elle commémore le combat du djebel Kerkour, où 400 chasseurs, sous les ordres du lieutenant-colonel de Montagnac, furent surpris par les forces de l'Emir. Plus de 300 périrent. Les survivants parvinrent à se retrancher dans le marabout de Sidi-Brahim et y résistèrent pendant 3 jours. 16 d'entre eux seulement réussirent à rejoindre Nemours.

Petite bourgade d'à peine 4.000 habitants rattachée au port voisin de Mers-El-Kebir, au moment de l'arrivée des Français, Oran est devenue en 125 ans la capitale économique de tout l'Ouest algérien et une grande ville portuaire de plus de 250.000 habitants. La ville, dominée par le pic de l'Aïdour que couronne le fort de Santa-Cruz, s'étend en retrait de la mer sur une série de plateaux étagés. Sa population très mêlée, d'origine berbère, arabe, italienne, française et surtout espagnole, est particulièrement active et laborieuse.

UN PEU D'HISTOIRE

Un port mauresque au moyen âge. — Le site d'Oran fut occupé par les hommes dès la pré-histoire mais on ne saurait lui assigner aucun rôle avant la fondation d'Ouarhân en 903 par des marins espagnols. Cette place connut des heures difficiles au cours des siècles. Elle fut chaque fois reconstruite par ses fondateurs, car elle servait de base aux échanges entre le Mogreb et l'Espagne,

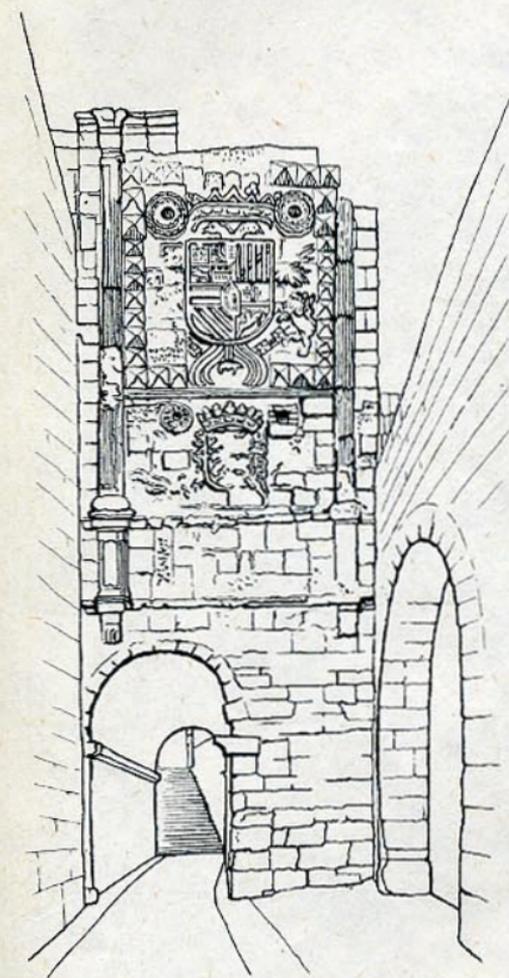
pays alors tous les deux musulmans.

La cité connut vite un développement économique important, elle attira bientôt les navires des pays chrétiens de la Méditerranée. Les commerçants de Marseille eurent dès le 12^e s. leur fondouk particulier à Ouarhân. Au siècle suivant, les Vénitiens et les Gênois les imitèrent et fondèrent des maisons à Tlemcen. Ils échangeaient des vins, des textiles et des épices, contre des laines, des peaux, des écorces et parfois des dattes. Ouarhân était alors le port du royaume de Tlemcen et la tête de ligne pour les grandes caravanes qui se dirigeaient chaque année vers le Soudan.

Au 15^e s., les Musulmans chassés d'Espagne par la Reconquête des Rois Catholiques affluent vers Oran et Mers-El-Kébir qui devient un centre de piraterie.

Une place forte espagnole. — En 1505, les Espagnols, espérant mettre un terme à la piraterie, s'emparaient de Mers-El-Kébir ; et 4 ans plus tard, le cardinal Ximenes à la tête d'une croisade, enlevait Oran. La ville resta jusqu'en 1708 au pouvoir des Espagnols pour qui elle fut une très lourde charge, à l'exception de razzias occasionnelles, elle devait recevoir tout son ravitaillement de la péninsule ibérique. A la fois garnison, bague et camp fortifié, Oran se retranchait derrière les murailles de la casbah et n'était relié à Mers-El-Kébir, son port, que par quelques barques.

Après avoir soutenu un siège de 5 mois, les troupes espagnoles durent évacuer la casbah d'Oran en 1708. Les corsaires recommencèrent aussitôt à écumer la Méditerranée occidentale. En 1732, les Espagnols reprirent Oran qui devint un vaste bague dont la garnison était recrutée de force dans les bas quartiers des cités andalouses. Mais, au cours de la nuit du 8 au 9 octobre 1790,



(D'après photo Ofalac, Alger).

Oran. - La porte d'Espagne.

un séisme anéantit les deux tiers de la ville et la moitié de sa population.

L'occasion était bonne. Aussitôt les Turcs alors maîtres du Mogreb et les tribus voisines assiégèrent Oran qui dut être évacuée deux ans plus tard. La ville se peupla alors d'aventuriers et de Juifs attirés là par le départ des commerçants espagnols. Un seul européen y resta, un parisien, ancien soldat de la milice espagnole. Il devint joaillier du bey et nos troupes le retrouvèrent le 4 janvier 1831 en pénétrant dans Oran.

LE PORT★

Le port d'Oran, rival de celui d'Alger et second d'Algérie, est l'œuvre des Français. Commencé en 1848, il a connu des aménagements et des développements continus. Il est abrité de la haute mer par la « jetée du large » d'une longueur de plus de 2.800 m. Le vieux port, au pied du quartier de la Calère, n'abrite plus que de petites embarcations de plaisance et quelques barques de pêche.

Le port d'Oran dont le développement a accompagné celui de la ville elle-même peut abriter les plus grands navires de commerce qui fréquentent la Méditerranée et leur offre de vastes plans d'eau qui se prêtent aisément à leurs évolutions. Il compte 60 ha de terre-pleins et 14 km de voies ferrées. Il assure le trafic du département d'Oran et du Maroc oriental vers la France, les pays de l'Union Française, la Grèce, l'Italie, l'Angleterre, la Norvège, et même les nations d'Amérique du Nord et du Sud. Alors qu'il exporte surtout des vins, des alcools, des mistelles, de l'alfa, des cuirs et du crin végétal ; il reçoit du charbon, des combustibles liquides, des denrées alimentaires, des tissus, et des produits manufacturés. Le mouvement continu des cargots et des paquebots et l'animation qui règne sur ses quais sont fort intéressants pour le touriste et toujours très appréciés. Des lignes régulières de navigation maritime relient Oran à Port-Vendres et à Marseille. En 1954, le port a vu embarquer ou débarquer 185.500 passagers. Les mois de vacances : juillet, août et septembre, sont ceux dont le trafic est le plus intense.

A proximité du port, se sont installées les industries oranaises : verreries, filatures, savonneries, fonderies, produits pétroliers et denrées alimentaires.

PRINCIPALES CURIOSITÉS (visite : durée 1 h. environ)
(voir plan p. 126-127)

Le complément indispensable d'une visite d'Oran est l'excursion au fort et à la chapelle de Santa-Cruz décrite ci-dessous, sous le titre « circuit du Murdjadjo ».

Quartier de la Calère. — Dominant le vieux port vers lequel dégringolent ses ruelles pittoresques, la Calère est l'ancienne ville espagnole isolée en terre africaine. Les rues d'Alicante et de Malaga témoignent de cette origine ainsi que la physionomie de la majeure partie de la population que l'on y rencontre.

Promenade de Létang. — Ce jardin, établi en terrasses sur les glacis Nord du château neuf, est l'œuvre du général de Létang qui, dès 1836, utilisa la main-d'œuvre militaire disponible pour créer cette agréable promenade. Elle offre des **vues**★ intéressantes sur le port et ses installations et sur le Murdjadjo.

Place Foch et boulevard Clemenceau. — C'est là que se concentre la vie oranaise. Les grands cafés et les grands magasins y attirent une population très animée et très mêlée qui se presse sur les trottoirs et les terre-pleins et donne à Oran son visage caractéristique.

AUTRES CURIOSITÉS

Porte d'Espagne. — En haut de la rue du Vieux-Château, prendre à gauche devant l'entrée de la casbah et franchir un passage voûté, puis se retourner pour voir cette porte célèbre (restaurée) dont la décoration constitue le témoignage le plus curieux de l'occupation d'Oran par les Espagnols au 17^e siècle.

Place de la Perle. — C'est l'ancienne « plaza-Major » des Espagnols. Elle offre une vue intéressante sur le minaret très décoré d'une mosquée désaffectée. On remarque aux n^{os} 2, 3 et 5 de vieilles maisons du 18^e s. De pittoresques ruelles parfois voûtées s'élèvent vers la casbah.

Mosquée du Pacha. — Élevée en 1796 par le Bey Mohammed-El-Kébir avec la rançon des chrétiens faits prisonniers en 1792, elle s'orne d'un minaret octogonal très élancé et décoré de mosaïques vertes. Du sommet (demander l'autorisation de monter au gardien - offrande) belle vue sur le site d'Oran.

La cour de cette mosquée s'orne d'un élégant portique. Elle s'ouvre, rue Philippe, par une porte précédant une koubba à arcades qui abrite une **fontaine**★ aux ablutions, rapportée d'Espagne, d'après la légende arabe, par l'ange Gabriel en même temps que la source qui l'alimente.

Musée Demaeght★. — Visite de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Fermé les lundis et jours fériés - Entrée 20 F.

Ce musée réunit un ensemble intéressant de collections. On verra au sous-sol quatre sections : préhistoire (poteries, ossements, cartes et gravures), antiquités romaines (mosaïques, vases, amphores, bornes milliaires et inscriptions), antiquités musulmanes (inscriptions turques et arabes de diverses époques et scènes de la vie familiale dans le Hoggar), histoire naturelle (oiseaux et reptiles d'Oranie et du désert).

Au rez-de-chaussée, une collection de **peintures modernes**★ réunit des œuvres remarquables de Fromentin, de Dinet, de Rouault et de Suréda. Le premier étage est consacré au développement d'Oran et aux civilisations arabe, berbère et soudanaise.

Cathédrale du Sacré-Cœur. — Elle est construite en ciment armé et décorée de briques apparentes. Remarquer à l'intérieur ses verrières faites de petits éléments très colorés et la coupole audacieuse qui domine le chœur.

Quartier israélite. — Il comprend l'ensemble des rues parallèles de la Révolution, d'Austerlitz et de Wagram et les ruelles qui les relient. Ce quartier s'anime le matin, alors que les commerçants envahissent les rues avec leurs éventaires. Dans les maisons, de petits patios à la mauresque résonnent des cris des enfants.

ENVIRONS

Circuit du Murdjadjo★★ : sites en forêt, vues. 10 km en auto AR par une route en forte pente, caillouteuse par endroits, environ 1 heure.

Quitter Oran vers l'Ouest par la route du Ravin de Raz-El-Ain et la route des Planteurs qui s'élève en lacets dans le bois des Planteurs et pousser selon l'itinéraire indiqué sur la carte ci-dessous jusqu'au fort de Santa-Cruz.

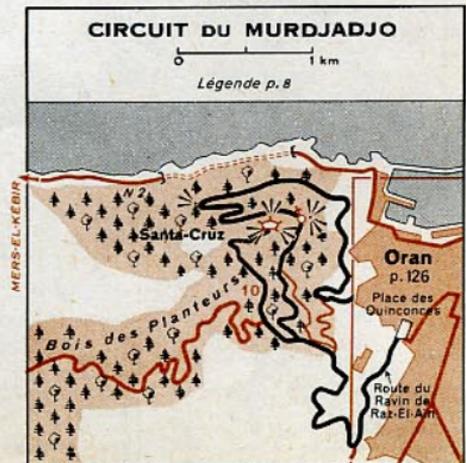
Bois des Planteurs★. — Cette belle forêt de pins d'Alep, de chênes verts et de caroubiers, qui couvre les versants du Murdjadjo est l'œuvre d'une compagnie dite « Planteurs militaires ». Elle est parcourue par un réseau de sentiers et de routes en lacets qui en gravissent les pentes.

Fort de Santa-Cruz. — Cet ouvrage militaire qui couronne le pic d'Aïdour a été élevé par le marquis de Santa-Cruz, gouverneur de l'Oran espagnol au 16^e s. et restauré sous Napoléon III. De ses terrasses, on jouit d'un superbe **panorama**★★ sur Mers-El-Kébir, la mer, l'agglomération oranaise et son port, les collines du Sahel et la grande sebkra d'Oran.

Chapelle de Santa-Cruz. — Cette chapelle, dominée par une statue de la Vierge, a été élevée à la suite de l'épidémie de choléra qui, en 1849, décima la population d'Oran. Elle offre une **vue**★★ sur la ville et le port d'Oran.

Rentrer à Oran par la route, impressionnante par endroits, (un lacet très serré à droite), qui domine la mer et rejoint la route des Planteurs, la place de la Perle et la place Kléber.

(Voir fin des Environs p. 128.)



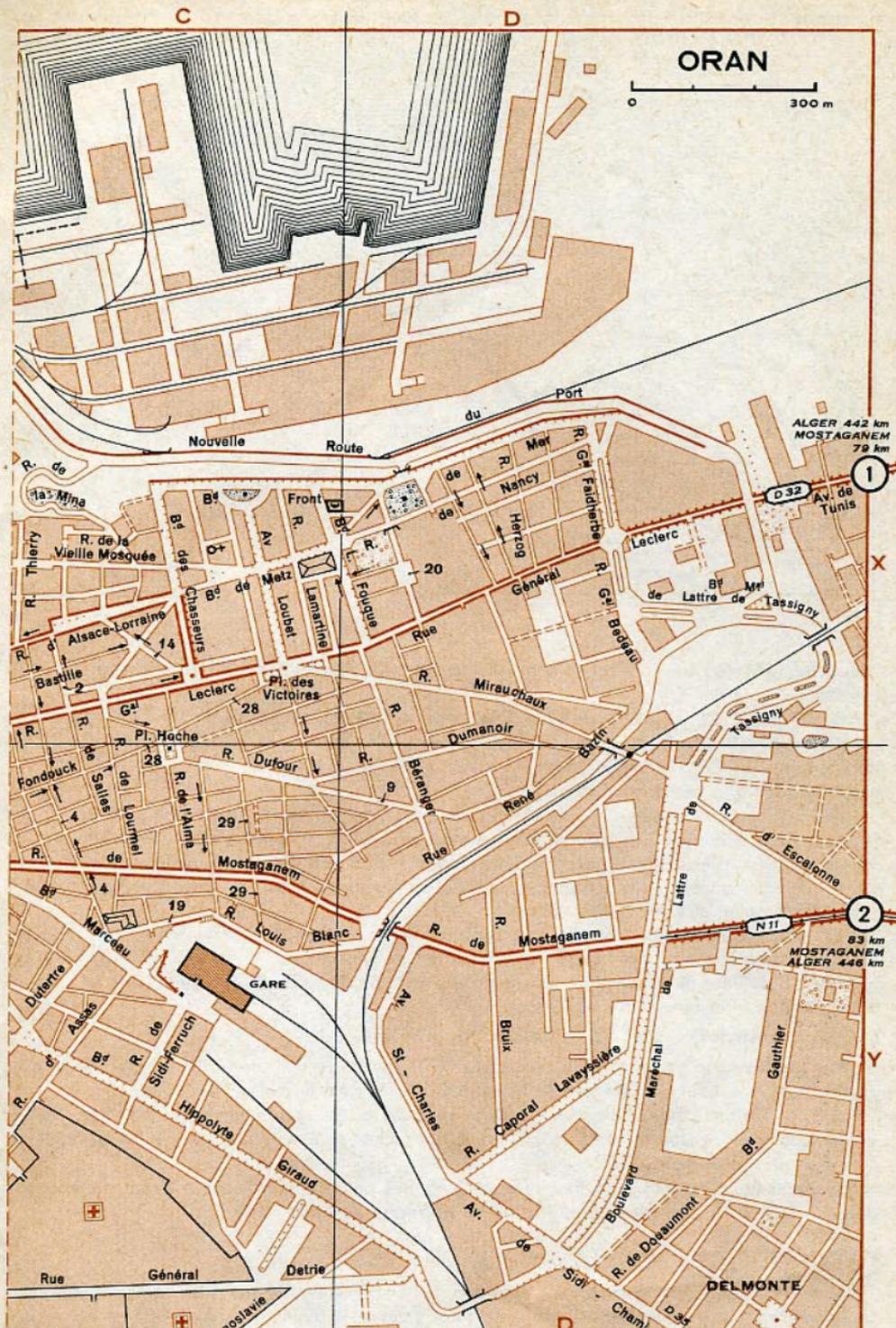


- Albert-1^{er} (Av.) AZ
- Alexandre-de-Yougoslavie (Av.) CZ
- Alma (R. de l') CY
- Alsace-Lorraine (R. d') BCX
- Andrieu (B^o Joseph) ABY
- Arsenal (R. de l') AX
- Artillerie (R. de l') CX 2
- Assas (R. d') CY
- Austerlitz (R. d') AXY
- Bartolomé (R.) AZ
- Basse-d'Orléans (R.) AX

- Bastille (R. de la) BCX
- Bozin (R. René) DY
- Beauprétre (R.) BY 3
- Bedeau (R. G^o) DX
- Ben-Daoud (Av. du Colonel) AZ
- Béranger (R.) DXY
- Berryer (R.) BY
- Bourbaki (R. du G^o) ABZ
- Brancion (R.) CY 4

- Briand (Av. Aristide) AZ
- Bruix (R.) DY
- Carle-Militaire (R. du) AX 5
- Cérez (R. du G^o) ABY
- Charlemagne (B^o) BXY
- Charles-Quint (R.) AX
- Chasseurs (B^o des) CX
- Château-Neuf (Av. du) AX 7
- Christophe-Colomb (R.) AX 8

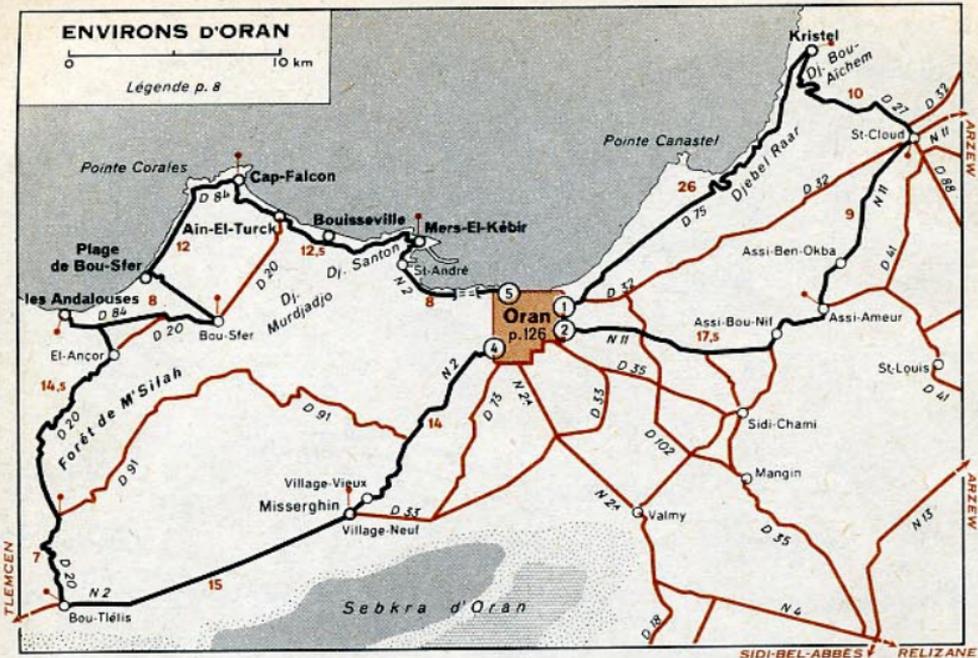
5^e BEL ABBES 82 km
 MASCARA 100 km
 AÉROPORT 8 km ALGER 434 km



Clemenceau (B ^o)	BXY
Corps-Exp ^o -Fr. (R. du)	ABZ
Damiens (R. M ^o -des-Logis)	DY 9
Deligny (R.)	AY
Detrie (R. G ^o)	BCY
Docteur-Harburger (R.)	BY 10
Docteur-Roux (Pl. du)	AY
Dombasle (R.)	BY
Douane (Quai de la)	AX
Douaumont (R. de)	DY
Doumer (B ^o Paul)	BY
Drago (R. Procureur)	BY 12
Dufour (R.)	CY
Dumanoir (R.)	DX
Dureau-de-la-Malle (R.)	AZ
Dutertre (R.)	BCY
El-Moungar (R.)	DX
Escalonne (R. d')	AXY
Eugène-Étienne (R.)	AXY
Faidherbe (R. G ^o)	DX
Fauré (R. Gabriel)	BZ
Ferry (Av. Jules)	AZ
Figurier (R. du)	BY
Flandrin (R. Jean-Pierre)	BY 13
Floral-Mathieu (R.)	CX 14
Foch (Pl. M ^o)	AX

Fondouck (R. du)	BCY
Fouque (B ^o L.)	DX
Front-de-Mer (B ^o)	CDX
Fulton (B ^o)	BY
Gallièni (B ^o)	BX
Ganay (R. du G ^o -de)	AYZ
Gauthier (B ^o)	DY
Giraud (B ^o Hippolyte)	CY
Guerrero (R. L.)	AZ
Hadj-Salah (R.)	BY 15
Haute-d'Orléans (R.)	AX
Herzog (R.)	DX
Hoche (Pl.)	CX
Jalras (R.)	BX
Jardins (R. des)	AX
Joffre (Bd M ^o)	AXY
Karguentah (Pl.)	BY 16
Kléber (Pl.)	AX
Lamarinière (R.)	CX
Lamaricière (R.)	BY 17
Larrey (R.)	AX
Lattre-de-T. (B ^o M ^o -de)	DX
Lavayssièrre (R. Caporal)	DY
Leclerc (R. G ^o)	CX
Lescure (B ^o F.)	BY
Loubet (Av.)	CX
Louis-Blanc (R.)	CY
Lourmel (R. de)	CY
Magenta (B ^o)	BY
Marceau (B ^o)	CY
Mascara (B ^o de)	AYZ
Matelot-Landini (R. du)	AX 18
Mers-El-Kébir (R. de)	AX
Metz (B ^o de)	CX
Mina (R. de la)	CX
Mirauchaux (R.)	DX
Mohamed-El-Kébir (R.)	ABY
Mostaganem (R. de)	BDY
Morès (R. Marquis-de)	CY 19
Murat (R. et Pl.)	DX 20
Mustapha (R. Bey)	BY

Nancy (R. de)	DX
Nivelle (R. du G ^o)	AZ
Nouvelle Route du Port	BX
Oudinot (B ^o)	AX 21
Oujda (Av. d')	AZ
Paix (R. de la)	BX 22
Paixhans (R.)	BX
Perle (Pl. de la)	AX
Perrier (R. Paul)	BCZ
Philippe (R.)	AX 23
Planteurs (R ^o des)	AX
Poincaré (R. Henri)	AZ
Quinconces (Pl. des)	AY
Ravin-de-Raz-El-Aïn (R ^o du)	AY
République (Av. de la)	BZ
République (Pl. de la)	AX 24
S ^o -Denis (Av.)	DY
S ^o -Denis (R.)	BY 25
S ^o -Grégoire (R.)	AX
S ^o -Marie (Quai)	CY
Salles (R. de)	BY
Sébastopol (B ^o)	BY
Sénégal (Quai du)	DX
Sidi-Chami (Av. de)	AY
Sidi-Ferruch (R. de)	CY
Stalingrad (B ^o de)	AX
Stora (R. de)	BY 26
Thierry (R.)	CX
Thiers (R.)	BY 27
Tlemcen (R. de)	AY
Traktir (R. de)	CXY 28
Tunis (Av. de)	DX
Turenne (R. de)	CY 29
Valès (Rampe du Capitaine)	BX
Valmiy (Av. de)	BZ
Victoires (Pl. des)	CX
Vieille-Mosquée (R. de la)	CX
Vieux-Château (R. du)	AX
Viviani (B ^o)	AZ
Ximènes (R.)	AX
Zouaves (B ^o du)	ABY



Circuit des plages : sites. 91 km en auto AR - environ 3 h. Promenade à effectuer le matin de préférence.

Quitter Oran par la sortie n° 5 du plan. Elle longe la côte accidentée du Sahel d'Oran dont elle franchit, en tunnel, une large arête rocheuse.

Mers-El-Kébir. — Ce port, magnifiquement abrité, est à l'origine d'Oran et lui a servi de débouché maritime jusqu'à la pénétration française.

En juin 1940, le port de Mers-El-Kébir abritait une partie de la flotte française, réfugiée en Afrique du Nord pour échapper aux troupes allemandes. Le 3 juillet, à la suite d'un ultimatum dont les conditions avaient été rejetées par le gouvernement de Vichy, l'escadre britannique ouvrit le feu sur les navires français qui se tenaient, désarmés, au mouillage. Plusieurs navires sautèrent dont le cuirassé Bretagne, et 1.200 marins périrent.

Les plages de Bouisseville, d'Ain-El-Turk, de Cap-Falcon, de Bou-Sfer et des Andalouses jalonnent ensuite la pittoresque route littorale. Elles sont très fréquentées en été. Puis le retour à Oran par El-Ançor, Bou-Tlélis et Misserghin, fait connaître la forêt de M'Silah, le vignoble et le paysage blanchâtre de la grande sebkra d'Oran.

Excursion à Kristel* : sites. 62 km en auto AR - environ 2 h.

Quitter Oran par la sortie n° 2 du plan et la N 11 qui se déroule dans une plaine couverte de vignes. A Saint-Cloud, prendre vers le Nord le D 27 qui offre de belles vues sur Kristel.

Kristel*. — Ce pittoresque village est blotti au pied de la falaise du djebel Bou-Aïchem qui domine la mer. Ses maisons étincellent au soleil comme des taches de lumière blanche, entre les feuillages de ses vergers et de ses jardins.

Longeant les flancs ravins du djebel Raar, le D 75, très pittoresque, ramène à Oran en ménageant de belles échappées sur les criques étroites de la falaise de Kristel et la mer.

ORLÉANSVILLE - Carte Michelin n° 172 - pli 4. Schéma p. 130.

Fondée en 1843 par le maréchal Bugeaud à l'emplacement d'une ville romaine en ruines, Orléansville est un des plus importants centres agricoles de la plaine du Chélif. Une basilique chrétienne à 5 nefs a été dégagée des ruines de la ville antique ; elle était entièrement pavée de mosaïques dont on avait recouvert les murs et le tour du chœur de l'église moderne de St Reparatus.

LE SEISME D'ORLÉANSVILLE

Au cours de la nuit du 8 au 9 septembre 1954, Orléansville et ses environs ont été le théâtre d'un séisme d'une violence inouïe qui, en quelques secondes, a anéanti le travail de plusieurs générations. 20 ans plus tôt, jour pour jour, le 8 septembre 1934, Orléansville et les villages voisins de Carnot, les Attafs et Vallée avaient déjà été endommagés par un tremblement de terre.

La première secousse eut lieu à 1 h. 05. Elle fut si violente que le sismographe de Tamanrasset, situé à 1.550 km l'enregistra ; 12 secondes plus tard, de robustes bâtiments modernes s'effondraient comme des châteaux de cartes, ensevelissant sous leurs décombres les habitants endormis pendant que des survivants affolés se précipitaient dans les rues où s'ouvraient béantes de larges crevasses. Bientôt un tiers de la ville était complètement détruit et 90 % de l'agglomération étaient dévastés.

Les secousses se sont poursuivies pendant plusieurs semaines dans toute la région. Elles ont provoqué la mort de 1.047 personnes, l'effondrement de plus de 15.000 gourbis et ont laissé 60.000 survivants sans abri. Les villages de Chassériau, Pontéba, Vauban et Bougainville ont été complètement détruits, ceux de Warnier, Flatters, Hanotau, Oued-Fodda, Lamartine, les Attafs, Rouina et Duperré très gravement sinistrés et ceux de Ténès, Francis-Garnier et Duplex endommagés.

Cette catastrophe qui endeuilla l'Algérie provoqua un vaste élan de générosité. De partout affluèrent vers la ville dévastée, du plasma sanguin, des vivres, des secours en nature et en espèces.

Les projets de reconstruction veulent faire de cette région un témoignage éclatant de la vitalité de nos départements d'Afrique du Nord.

Si vous cherchez un nom dans ce guide,
référez-vous à l'index alphabétique, à la fin du volume.

Ouargla, célèbre oasis de plus d'un million de palmiers, s'est installée au-dessus des nappes artésiennes entretenues par l'oued Mya, prolongement vers le Sud de l'oued Rhir (p. 131). Ce fleuve qui se dirigeait autrefois vers le chott Melhrir s'est, comme l'oued Souf (p. 94), enfoncé peu à peu dans la masse des sables.

UN PEU D'HISTOIRE

Une étape de l'exode abadhite. — En 911, chassé de Tiaret (p. 139), Yakoub, le dernier Rosémide, s'établit à Sedrata (ou Isdraten) à quelques kilomètres au Sud d'Ouargla.

Sedrata, où les eaux étaient particulièrement abondantes, devint rapidement une oasis prospère dont le rayonnement s'étendit sur tout le désert et la réputation sur tout le Mogreb. La ville de près de 2 km de long, aurait même possédé jusqu'à 125 faubourgs.

Une telle prospérité n'allait pas sans attiser les envies et, en 1072, El-Mansour, un des descendants du fondateur hammadite de Bougie parvenait à Sedrata à la tête d'une puissante armée. En quelques heures les palmeraies furent rasées, les puits comblés, les habitants massacrés et la ville détruite. Les rescapés, fuyant un tel champ de ruines, se décidèrent alors à abandonner Sedrata et à rejoindre, dans la vallée de l'oued M'Zab leurs frères de race déjà partis, dans la chebka, fonder El-Ateuf, Mélika et Bou-Noura (p. 99).

Les Abadhites partis, Ouargla devint une des capitales des rois de Tombouctou et les habitants de l'oasis témoignent par leur physionomie de cet apport de sang négroïde.

Les amateurs de ruines d'une ville berbère pourront se rendre à Sedrata (28 km AR, env. 3 h.) en empruntant, au départ d'Ouargla, la piste d'El-Goléa et en prenant, à gauche, une très mauvaise piste après avoir dépassé la palmeraie. Les ruines de quelques maisons et d'une mosquée ont été dégagées du sable qui les recouvrait, elles offrent des témoignages d'influences chrétienne et orientale. La plus grande partie de cette décoration a été transportée à Alger.

VISITE (durée : 2 h. environ)

Ksar. — Le ksar d'Ouargla entasse l'ensemble pittoresque de ses maisons basses, d'un blanc bleuâtre à l'intérieur d'une enceinte percée de portes fortifiées. On y pénètre par une large avenue bordée de bâtiments modernes sur laquelle une pyramide a été élevée à la mémoire de la mission Flatters (voir p. 159). Une ruelle, bordée d'arcades derrière lesquelles s'ouvrent de petites boutiques, très animée et pittoresque, conduit à la vaste place du marché sur laquelle le touriste assistera à des scènes de la vie traditionnelle du Grand Sud.

Près de cette place s'élève la mosquée de Lalla-Aza. Du haut de son minaret (*offrande au gardien*), on jouit d'un beau **panorama**★ sur le ksar, les palmeraies environnantes et le désert.

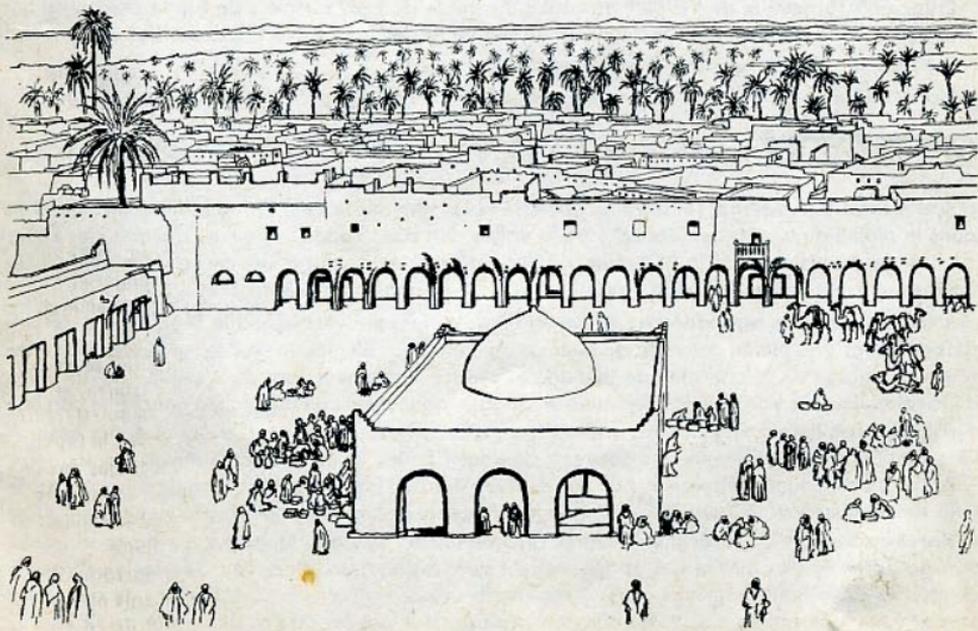
Au cours des mois d'avril et de mai, le touriste favorisé par la chance pourra voir les ruelles de ce ksar animées par les fêtes et danses traditionnelles de caractère à la fois soudanais et musulman : carnaval de l'Echoura, ou danses de la Takouba, exécutées à l'occasion de mariages ; elles sont l'occasion de fantasias au cours desquelles la poudre « parle » quelquefois pendant plusieurs jours et plusieurs nuits.

Ville moderne. — La ville moderne, aux larges dégagements est l'œuvre du colonel Carbillat, disciple de Lyautey. Il sut s'inspirer dans ses réalisations des caractères originaux de l'architecture locale.

Grande place. — Elle est limitée par trois portiques supportant des monuments à la mémoire de Foureau et Lamy, explorateurs, de Laperrine et du Père Ch. de Foucauld, pacificateur et ermite du Sahara et d'Alfred Le Chatelier, premier chef d'Annexe d'Ouargla et membre de la première mission Flatters.

Musée saharien. — Visite les *jeudis, dimanches et jours fériés de 14 h. à 17 h.* Entrée : 60 F. Construit en 1937, dans le style néo-soudanais, en l'honneur des héros de la pénétration française au Sahara, il compte 3 salles dans lesquelles on voit des photographies, des cartes, des croquis, des bustes et des armes.

Palmeraie. — 6 km en auto AR. Se rendre en auto jusque sur les bords du chott où on laissera la voiture. On parcourra à pied les allées coupées de seguias qui sillonnent cette palmeraie.

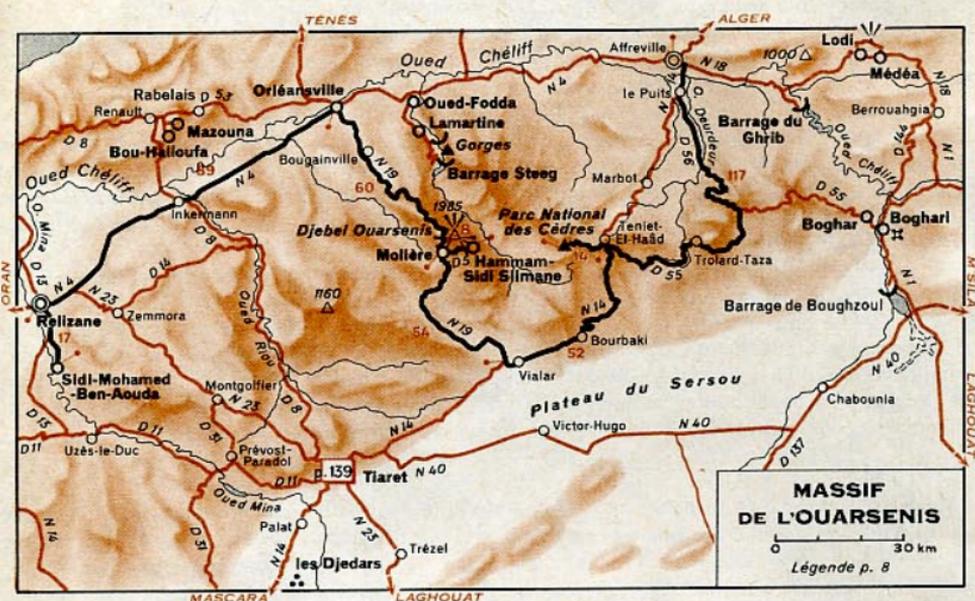


(D'après photo Ofalac, Alger.)

OUARSENIS (Massif de l') — Carte Michelin n° 172 - plis 3, 4 et 5.

Le massif de l'Ouarsenis est un important chaînon de l'Atlas tellien. Il se présente comme une barre montagneuse, compacte et sombre, qui domine et sépare la plaine du Chélif, encore soumise aux influences méditerranéennes, des Hauts Plateaux dont les vastes horizons donnent déjà au touriste une idée du désert.

Au-dessus de la cote 800, les pentes se couvrent de chênes verts, puis de pins d'Alep. Sur les montagnes, les cèdres, et plus haut les genévriers s'accrochent sur les sommets rocheux et ravins.



D'AFFREVILLE A RELIZANE par Teniet-El-Haâd et Molière (422 km - environ 10 h.)

Le massif de l'Ouarsenis offre aux touristes des paysages pittoresques qui ne manquent pas de grandeur. Nous indiquons sur la carte ci-dessus un itinéraire qui en montrera les divers aspects en évitant les parcours trop monotones.

Partir d'Affreville par la N 14, en direction de Teniet-El-Haâd. Bientôt elle franchit le Chélif et approche de la montagne. Après le Puits, prendre à gauche le D 56 qui s'élève dans la vallée de l'oued Deurdeur et atteint la zone forestière. Il offre des vues intéressantes sur le massif dont il franchit la ligne de crête. Par Trolard-Taza et le versant Sud de l'Ouarsenis, on atteint Teniet-El-Haâd d'où l'on pourra faire une excursion au Parc National des Cèdres.

La N 14 vers le Sud fera connaître ensuite, par Bourbaki et Vialar, le riche plateau céréalière du Sersou, puis la N 19 ramènera vers le Nord en faisant de nouveau franchir la ligne de crête du massif, au pied des trois sommets pittoresques qui lui ont donné son nom. Entre Molière et Bougainville, la route offre de belles échappées sur les sommets boisés du massif.

Après Orléansville, la N 4 rapide atteint Relizane par la riche plaine du Chélif. L'excursion à Sidi-Mohamed-Ben-Aouda montrera le caractère plus aride de la partie occidentale de l'Ouarsenis.

Sites et curiosités

★ Cèdres (Parc National des). — Intéressante forêt. Description p. 81.

Hammam-Sidi-Slimane. — Petite station hydro-minérale fréquentée par des musulmans installée dans un ravin pittoresque.

Molière. — Centre de cultures au pied des sommets du djebel Ouarsenis.

Orléansville. — Important centre de la plaine du Chélif. Description p. 128.

Ouarsenis (Sommets de l'). — Pittoresque ensemble de trois sommets de forme caractéristique qui marque le point culminant du massif (1.985 m) et domine au Nord la zone boisée.

Relizane. — Centre agricole. Description p. 132.

Sidi-Mohamed-Ben-Aouda. — Koumba dans la vallée de l'oued Mina. Description p. 136.

OUED-FODDA — Carte Michelin n° 172 - Pli 4 - 20 km à l'Est d'Orléansville - Schéma ci-dessus.

Cette localité moderne, sinistrée lors des tremblements de terre d'Orléansville (p. 128) s'étale dans la plaine du Chélif au débouché de la vallée de l'oued Fodda, au milieu d'orangeries s'étendant de part et d'autre de la N 4. Elle constitue le point de départ d'une excursion recommandée dans les gorges de l'oued Fodda et sur les bords de son barrage célèbre.

Excursion au barrage Steeg★ : 50 km en auto AR. Prendre vers le Sud le D 132 qui se déroule d'abord dans une plaine couverte de champs de céréales. Bientôt la vallée se resserre et l'on atteint le village de colonisation de Lamartine, sinistré également lors du tremblement de terre d'Orléansville. Puis l'on pénètre dans une région montagneuse et l'on aperçoit, à gauche, le barrage d'irrigation des Portes de Fer. Le D 132 continue à s'élever sur les flancs rocheux et arides des collines de l'Ouarsenis et domine les gorges★ de l'oued Fodda qui entaillent le massif montagneux.

Après la petite agglomération du barrage, la route descend par une pente très raide entrecoupée de deux tunnels (une extrême prudence est de rigueur) vers le garage où on laissera la voiture.

Barrage Steeg★. — Franchir le tunnel qui conduit à l'ouvrage lui-même. Ce barrage, établi dans la partie la plus étroite des gorges, retient dans les hautes vallées de l'Ouarsenis un volume de plus de 22 millions de mètres cubes d'eau. Malheureusement, une importante part de ce volume est déjà comblée par la masse des alluvions transportées par les oueds. Une chute artificielle de 112 m. permet à une usine hydro-électrique de produire annuellement 15 millions de kWh. Les eaux retenues servent, d'autre part, à assurer l'irrigation de 22.000 ha de terres, dans la plaine du Chélif.

L'OUED-RHIR

★ Carte Michelin n° 172 - plis 18 et 28 - Entre Biskra et Touggourt.

Formé par la réunion des oueds Irharrhar et Mya, l'Oued-Rhir, qui a donné son nom à toute la région, est l'un des principaux fleuves du Sahara. Il se jette dans le chott Melrhir et révèle sa présence par une suite presque ininterrompue de palmeraies. L'oued en se desséchant, a accumulé les alluvions dans son lit qui s'est recouvert de dunes. Son cours est alors devenu souterrain.

La légende arabe explique à sa façon cette circulation d'eau souterraine. Sidi-Okba, prédicateur de l'islam dans ces parages, ne recevant pas des habitants l'aide qui aurait permis sa victoire (p. 136) assèche le fleuve par un miracle qui le fait s'enfouir dans les sables.

Entre les palmeraies de l'Oued-Rhir s'étendent des chotts recouverts d'une croûte de sel. L'eau, remontant peu à peu à la surface du sol par capillarité, entraîne avec elle les sels minéraux dont elle s'imprègne en traversant les roches et les dépose lors de son évaporation. La présence de ce sel interdit, dans la plupart de ces palmeraies de l'Oued-Rhir, les cultures d'arbres fruitiers et de céréales.

Depuis la pénétration française, le forage de puits artésiens a donné une nouvelle jeunesse aux palmeraies de l'Oued-Rhir qui s'éteignaient lors de notre arrivée; et le nombre des arbres en rapport a passé, en un siècle, de 360.000 à 1.300.000 pendant que la population, suivant une progression parallèle, passait de 15.000 à 85.000 habitants.

VISITE

La piste reliant Biskra à Touggourt (233 km - environ 5 h.) est le seul itinéraire permettant aux touristes de visiter l'Oued-Rhir. Passant à proximité des chotts Melrhir et Mérouane, elle descend à 31 m. au-dessous du niveau de la mer.

Sites et curiosités

★ **Biskra.** — Célèbre oasis de la région des Ziban. Description p. 70.

Djamâa. — Importante localité moderne à l'Est de laquelle s'étend une immense palmeraie.

M'Raier. — Très belle palmeraie★ moderne aux arbres régulièrement alignés en bordure du chott Mérouane.

Megharine. — Ce ksar situé un peu à l'Est de la piste fut le théâtre, en 1854, du combat qui nous ouvrit les portes de Touggourt.

Tamerna. — Ce ksar fut la capitale de l'Oued-Rhir avant d'être supplanté dans ce rôle par Touggourt. C'est là que l'ingénieur Jus créa le premier puits artésien de la région, en juin 1856.

★★ **Touggourt.** — (Visite 1 h. 1/2.) Capitale de l'Oued-Rhir. Description p. 148.

OULED-DJELLAL

— Carte Michelin n° 172 - pli 17.

Située en dehors de grands itinéraires touristiques, l'oasis d'Ouled-Djellal s'étend dans la vallée de l'oued Djedi. La ville moderne, très aérée, est située au Nord de la ville arabe dont les ruelles étroites, la place du marché et la mosquée aux piliers d'albâtre retiendront l'attention.

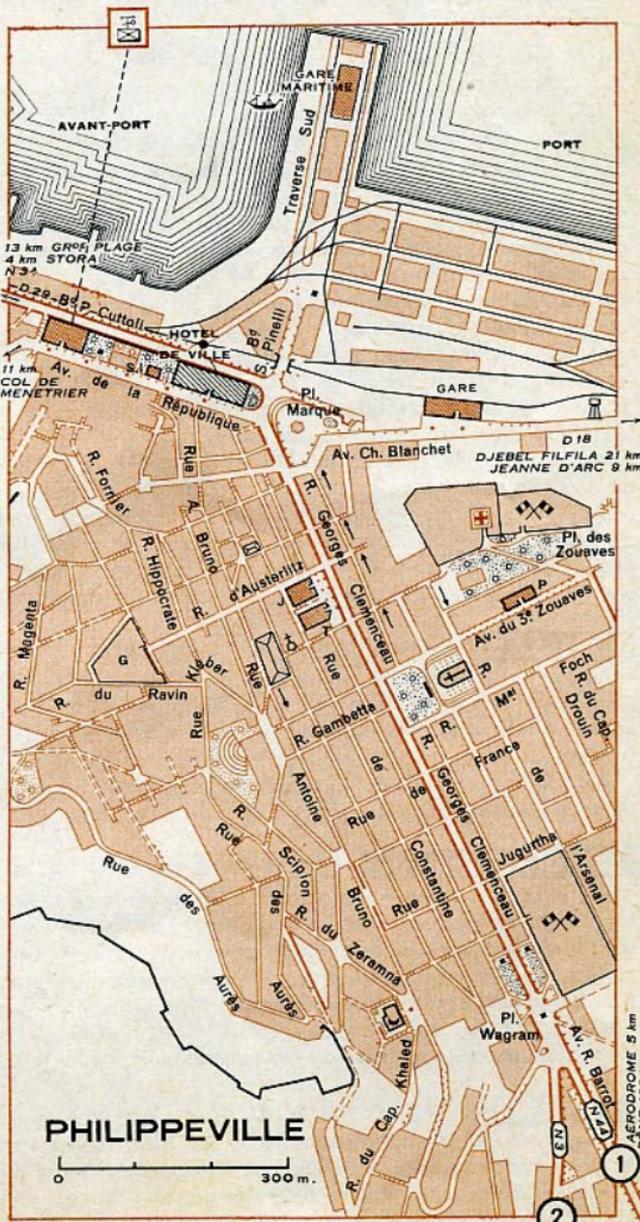
PHILIPPEVILLE

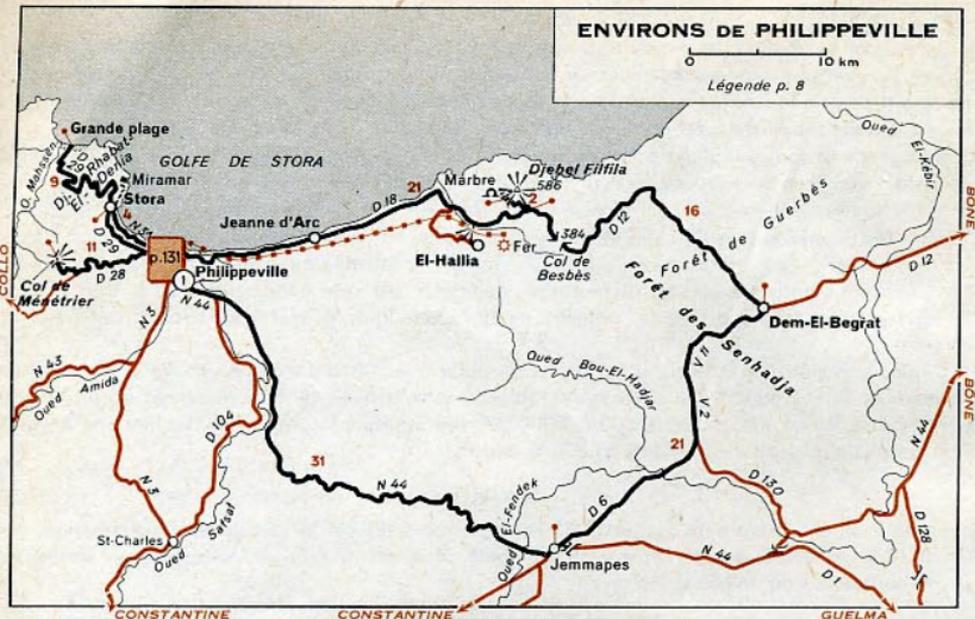
— Carte Michelin n° 172 - plis 8 et 9.

Sur les ruines d'un comptoir phénicien établi là, 31 siècles plus tôt, puis d'une colonie romaine, Philippeville fut fondée au mois d'octobre 1838 par le maréchal Valée pour desservir, par mer, la ville de Constantine qu'il venait d'occuper.

Port. — Le port entièrement artificiel, mais très actif, représente l'essentiel de la fonction économique de Philippeville. La pêche très active donne naissance à toute une industrie de conserves et de salaisons, (sardines et anchois). Port industriel, Philippeville exporte les produits de son arrière pays : liège, agrumes, vins. Il est en relations par paquebots avec Marseille, Bordeaux et Nantes.

Hôtel de Ville. — S'adresser au concierge qui fait visiter. Rétribution. Il s'orne d'une belle décoration moderne★ de mosaïques, de faïences, de marbres de couleurs et de boiseries. La salle de délibération du Conseil est décorée de tapisseries de Beauvais.





ENVIRONS

Stora et la Grande Plage : petite station balnéaire. 26 km en auto AR plus 1 h. 1/2 à pied AR. Quitter Philippeville par la N 3^e qui longe la mer et atteint Stora, port de pêche, village aux ruelles pittoresques et plage fréquentée. Laisant la voiture sur le port, emprunter un sentier en corniche qui conduit à Miramar, petit établissement isolé en bordure de la Méditerranée.

De Stora, le D 29, étroit et sinueux, s'élève en lacets sur le djebel Rhabat-El-Denia dont les pentes se couvrent d'orangers, de vignes, d'arbres fruitiers. Passant d'une ravine à l'autre, cette route conduit à la Grande Plage qui s'étale à l'embouchure de l'oued Mahssen sur la frange littorale d'une étroite plaine couverte de vignes dans un cadre de montagnes. Revenir à Stora et regagner Philippeville par le D 29, en corniche qui offre de belles échappées sur la mer.

Col de Ménétrier : site dans une région de collines. 22 km en auto AR - environ 3/4 h.

Quitter Philippeville par le D 28. La route étroite et sinueuse s'élève dans une région de vignes avant d'atteindre la zone broussailleuse. Du col de Ménétrier, on jouit d'une belle vue au Nord sur tout un pays de collines à l'horizon desquelles apparaît la Méditerranée.

Djebel Filfila : carrières de marbre, puis **Dem-El-Begrat** : site en forêt. 93 km en auto AR, plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite.

Quittant Philippeville vers l'Est, on laisse, à gauche, les nouveaux bâtiments du port. Bientôt apparaît Jeanne-d'Arc, station balnéaire dont la plage s'étend sur plusieurs kilomètres. Plus loin la route pénètre dans le massif boisé du Filfila et remonte la vallée de l'oued Rhira en offrant une vue intéressante sur l'exploitation minière d'El-Hallia. Le minerai de fer d'El-Hallia se présente sous forme d'hématite dont on peut tirer du soufre et de l'acide sulfurique. Les produits extraits de cette usine sont conduits à Philippeville par un câble transporteur.

A gauche, se détache bientôt une route en forte montée conduisant à la carrière du djebel Filfila, qui débite le fameux marbre numidien déjà à l'honneur à l'époque romaine et très recherché pour la statuaire (le chef du chantier fait visiter).

Après la visite, gagner le sommet (1/4 h. à pied AR) du Filfila d'où se révèle un beau panorama sur le massif forestier au Sud, la forêt des Guerbès, la plaine marécageuse de l'oued El-Kébir et le cap de Fer à l'Est, la Méditerranée au Nord et la région de Philippeville à l'Ouest. Après le col de Besbès, la route parcourt la forêt pittoresque de chênes-lièges des Senhadja. Après Dem-El-Begrat, petite localité bien située en forêt, elle traverse une région agricole et par Jemmapes, dont la place s'orne d'un obélisque monolithe en grès, rejoint Philippeville.

PORT-SAY — Carte Michelin n° 170 - pli 9 et 172 - pli 11 - 62 km à l'Ouest de Nemours.

Baigné par la Méditerranée, ce petit port s'est établi près de l'embouchure du Kiss qui sépare l'Algérie du Maroc. Ses plages de sable fin, largement étalées au pied des collines qui bordent la côte et la mer assez poissonneuse à cet endroit attirent, en été, à Port-Say, un grand nombre de touristes.

A 4 km de son embouchure, le Kiss a taillé dans une barre rocheuse une cluse pittoresque qui ne manque pas de grandeur.

RAPIDI (Ruines de) — Carte Michelin n° 172 - pli 6 - 33 km à l'Ouest d'Aumale.

Ces ruines s'étendent en bordure du D 20 sur un large replat situé à 1 km au Sud-Ouest du village de Masqueray. Les vestiges de l'enceinte de la Rapidum romaine, constitués par de grosses pierres régulièrement taillées et bien appareillées entourent l'ensemble des colonnes brisées et renversées, des rues pavées envahies par l'herbe et des maisons ruinées dont on reconnaît encore le plan. La ville elle-même était divisée en trois quartiers distincts séparés par d'épaisses murailles dont les portes ont été dégagées.

Le jardin public de Masqueray renferme des inscriptions latines découvertes dans les ruines.

RELIZANE — Carte Michelin n° 172 - pli 3 - Schéma p. 130.

Largement étalée dans la plaine fauve du Chélif, Relizane est un centre agricole très important et un marché actif. Ses rues se coupant à angle droit, ses bâtiments réguliers et son jardin public rappellent son origine moderne de centre de colonisation. Canaux d'irrigation, jardins maraîchers et vergers traduisent, dans le paysage environnant, la fonction économique essentielle de Relizane.

RHOUI ★★★ — Carte Michelin n° 172 - pli 18 - Schéma p. 64.

Rhoufi, l'un des villages les plus pittoresques et les plus facilement accessibles du massif de l'Aurès, est un excellent centre de séjour en montagne. Le touriste qui parcourt la N 31, reliant Biskra à Arris ne manquera pas de le visiter.

VISITE (durée : 1 h. 1/2 environ)

Tout d'abord se rendre au « Balcon de Rhoufi » d'où l'on jouit de la meilleure vue d'ensemble sur ce site ★★★ incomparable avec son village blanc accroché à la falaise du cañon prodigieux au fond duquel s'étend une palmeraie verdoyante. De ce point, on peut, soit rejoindre directement Rhoufi par un sentier, soit, de préférence, reprendre la voiture et se rendre au « garage de Rhoufi » situé sur une piste en cul de sac qui se détache devant une école le long de la N 31.

Au garage de Rhoufi, laisser la voiture et poursuivre à pied vers le village à l'entrée duquel on prendra à droite une ruelle en très forte pente qui descend vers la palmeraie, se faufilant entre les maisons à terrasses curieusement empilées les unes sur les autres et accrochées à la falaise. Elles s'ouvrent sur le vide par des « guelaas » (p. 62), dans lesquelles pénètre à plein le soleil. Dans le fond de la vallée le sentier traverse la palmeraie à l'abri de laquelle les jardins garnis d'arbres fruitiers dégagent leurs parfums pénétrants.

Passer l'oued à gué et suivre le sentier qui s'élève sur la falaise Sud du cañon en offrant des vues générales de la palmeraie et du village de Rhoufi accroché à l'amphithéâtre de calcaire blanc qui domine une boucle de l'oued. On parvient ainsi à l'hôtel de Rhoufi qui occupe un site tout à fait privilégié dominant, à l'abri d'un surplomb, l'oued, la palmeraie et le cañon.

Une promenade à pied dans le lit de l'oued soit vers l'amont soit vers l'aval révélera tout le charme des oasis aurasiennes alliant les végétations désertique et méditerranéenne dans un cadre de montagne.

ROCHER DE SEL — Carte Michelin n° 172 - pli 15 - 26 km au Nord de Djelfa.

Cette curiosité naturelle borde à droite la route reliant Boghari à Djelfa. Ses talus de sel gemme d'un gris bleuâtre, hauts d'une centaine de mètres, sont découpés en prismes séparés par de petits ravins. La sécheresse du climat les met à l'abri de la dissolution.

SAÏDA — Carte Michelin n° 172 - pli 13.

Dans une région fertile et légèrement accidentée, Saïda est une petite ville commerçante au seuil des Hauts Plateaux oranais aux immenses horizons.

La casquette du Père Bugeaud. — C'est à Saïda qu'est née l'histoire de cette coiffure devenue légendaire. En 1841, l'Emir Abd-El-Kader a fait de Saïda une de ses capitales. Plutôt que de céder la place à Bugeaud, il préfère l'incendier. Au cours des opérations, Bugeaud surpris par une attaque nocturne se porte sur le lieu du combat. Après avoir repoussé l'ennemi, il s'aperçoit qu'il est resté couvert de son bonnet de nuit. Il ordonne à l'un de ses ordonnances d'aller lui chercher sa casquette, c'était alors le nom du képi. Le lendemain matin, au moment où les clairons sonnèrent, les zouaves entonnèrent pour la première fois : « As-tu vu la casquette... ».

La casquette du Père Bugeaud est conservée au musée Franchet-d'Esperey à Alger.

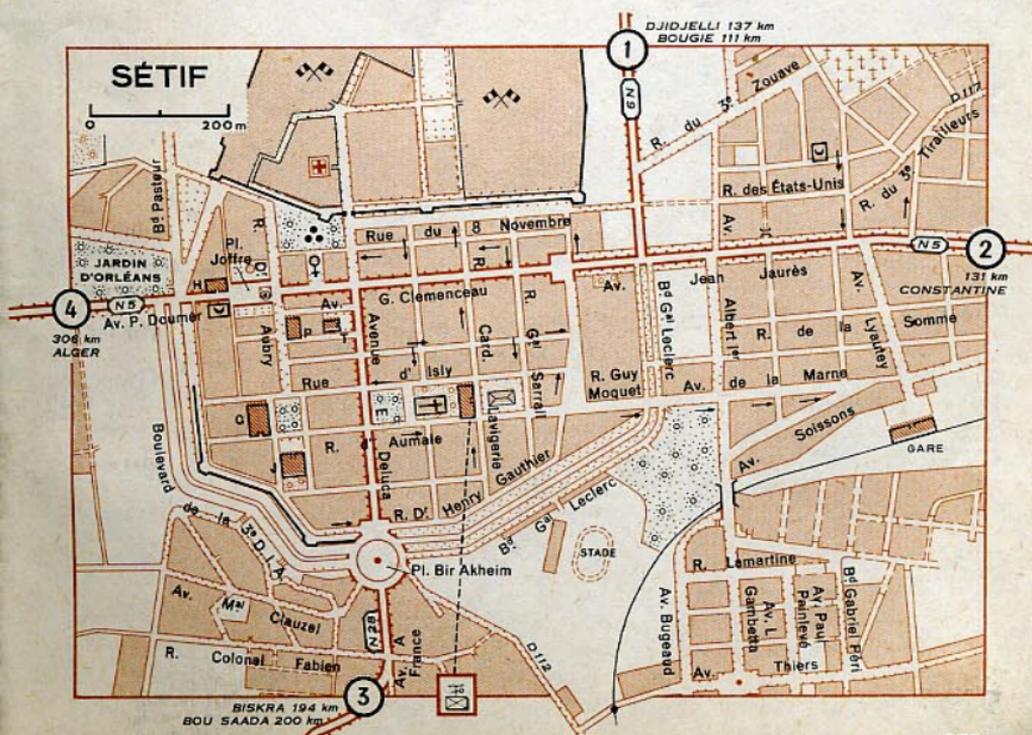
Cadran solaire. — Œuvre de légionnaires en 1935, ce cadran solaire de précision est situé sur la place principale.

ST-DENIS-DU-SIG — Carte Michelin n° 172 - pli 13 - 47 km au Nord-Ouest de Mascara.

Important centre de colonisation établi au contact des monts des Beni-Chougran et de la plaine du Sig, St-Denis se présente avec ses larges rues comme une ville moderne très active.

SÉTIF — Carte Michelin n° 172 - pli 7.

Sétif possède tous les caractères des centres de colonisation : plan régulier, larges artères commerçantes donnant à une cité agricole son caractère urbain. L'élément touristique essentiel de Sétif est le jardin d'Orléans. Véritable musée de plein-air, il réunit d'intéressants bas-reliefs, fragments d'architecture ou de statues et inscriptions provenant des ruines de la Sifitis romaine bâtie à l'emplacement de la ville actuelle.



Le nom de Sidi-Bel-Abbès évoque l'idée de la Légion Étrangère. Cette ville s'est développée à partir de 1847 autour d'un poste militaire établi près de la koubba de Sidi-Bel-Abbès pour contenir la tribu des Beni-Ameur. Le glacis planté d'arbres qui entoure la partie commerçante de la ville et le jardin public qui s'ouvre avenue de la Victoire sont d'agréables lieux de promenade. Mais à Sidi-Bel-Abbès tout rappelle la Légion et c'est à ce corps d'élite que la ville doit sa physionomie particulière.

LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Le 9 mars 1831, le roi Louis-Philippe signe une ordonnance stipulant qu'« il sera formé une légion composée d'étrangers. Cette légion prendra la dénomination de Légion Étrangère. Elle sera stationnée en Afrique ». Le plus prestigieux de nos régiments étrangers était créé. Un siècle après sa fondation, ce corps s'est couvert de gloire sur la plupart des champs de bataille du monde.

« **Honneur et Fidélité** ». — Le chagrin, la nostalgie des voyages lointains, le désir d'oublier son passé, poussent les candidats à souscrire en France ou dans les consulats français en Allemagne, en Italie, en Hollande, un engagement qui ne sera rendu définitif que quelques mois plus tard à Sidi-Bel-Abbès après un tri destiné à écarter de la Légion les repris de justice internationaux. On ne demande rien à l'homme qui se présente, pas même son nom ; il reçoit sa prime en signant son engagement. Le passé aboli, un homme nouveau est né. Il apprend le sens des mots Honneur et Fidélité brodés en lettres d'or sur le drapeau qui lui tient désormais lieu de patrie.

Camerone. — Le 30 avril est la fête de la Légion. Dans les casernes de Sidi-Bel-Abbès, de Marakech ou de Sousse, dans le moindre fortin du bled africain ou des plateaux de Madagascar, elle se célèbre avec la solennité dont la Légion sait revêtir ses gestes les plus spectaculaires. Le plus jeune des officiers lit devant les autres officiers et les soldats au garde à vous le récit du combat de Camerone. Car ce corps d'élite a choisi pour fête annuelle l'anniversaire d'un combat sans espoir soutenu par 65 des siens contre plusieurs milliers d'ennemis dans le village mexicain de Camerone, voulant montrer par là que l'héroïsme et l'honneur portent en eux leur récompense, même sans la ratification du succès.

Des drapeaux lourds de gloire. — Le drapeau du 3^e Régiment étranger est le plus décoré de l'armée française. La Légion a participé à toutes les grandes campagnes soutenues par notre pays. Un an seulement après sa fondation, elle recevait à Maison-Carrée, dans la banlieue d'Alger, son baptême du feu. Avec les années, les engagements se succèdent apportant chacun leur part de gloire. Le temps laissé libre par les combats est utilisé à préparer la mise en valeur du pays car le légionnaire est aussi habile à manier la pelle et la pioche que le fusil.



En 1835, la Légion va en Espagne soutenir Isabelle II contre les Carlistes, puis elle participe à la conquête de l'Algérie. En 1854, en Crimée, elle prend part à la bataille de l'Alma et au siège de Sébastopol. En 1859, elle participe à la guerre d'Italie. De 1863 à 1867, elle est envoyée au Mexique où l'un de ses détachements s'illustre à Camerone. En 1870, elle défend le territoire français contre l'armée prussienne. L'année 1883 la voit au Tonkin, 1892 au Dahomey, 1896 à Madagascar.

Entre 1906 et 1917, la conquête et la pacification du Maroc, sont, à partir de 1914, menées parallèlement à la guerre contre l'Allemagne. En 1922 c'est la pacification de la Syrie, et, en 1926 la guerre du Rif contre Abd-El-Krim.

La dernière guerre mondiale voit la Légion sur tous les fronts où se bat la France : 1940, en Norvège, puis en Bretagne. En 1941, un détachement resté en Extrême-Orient protège le Cambodge contre une invasion de la Thaïlande. En 1942, ce sont Dakar, l'Erythrée, le Liban, la Libye avec Bir-Hakeim, la Syrie ; en 1943, les campagnes d'Italie et de France. De 1945 à 1954 pendant la douloureuse guerre d'Indochine, la Légion se couvre de gloire à Dien-Bien-Phu.

LE MUSÉE DE LA LÉGION*

Sur le boulevard Rollet s'ouvre la porte d'Honneur derrière laquelle la « Voie Sacrée » conduit au Monument aux morts. A droite, un jardin donne accès à la Salle d'Honneur, à gauche, un second jardin semblable conduit au Musée du Souvenir qui constituent, à eux deux, le Musée de la Légion.

Visite : du 15 avril au 14 octobre : de 9 h. à 11 h. et de 15 h. à 18 h. ; du 15 octobre au 14 avril : de 9 h. à 11 h. 30 et de 14 h. 30 à 17 h. 30. Fermé les jeudis et le 30 avril, le 14 juillet et le 25 décembre. Visite accompagnée.

La Salle d'Honneur abrite des portraits des grands chefs de la Légion Étrangère, des souvenirs de leur commandement, des drapeaux, le registre des citations et l'émouvante liste des morts. Le Musée du Souvenir montre des trophées pris à l'ennemi, des drapeaux, des documents historiques mettant en valeur le rôle pris par la Légion dans la constitution de l'Empire français.

SIDI-BOU-MÉDINE** — Carte Michelin n° 172 - pli 12 - Schéma p. 147.

Sur les pentes du djebel El-Beniane, aux portes de Tlemcen, dans un paysage ombragé de figuiers, d'aloès et d'oliviers, s'élève le village de El-Eubbad (Les gens pieux) ou Sidi-Bou-Médine, du nom de son hôte le plus illustre. Ce haut lieu de l'Islam mogrebin, but de pèlerinage, très fréquenté, est pour les touristes un incomparable trésor d'art hispano-mauresque.

UN PEU D'HISTOIRE

Une vie d'études et de prières. — D'origine espagnole, Bou-Médine voit le jour au milieu du 12^e s. dans le voisinage de Séville. Jeune homme, il passe la mer pour fréquenter les écoles d'Afrique du Nord et devient là un adepte du **çoufisme**, doctrine de mysticisme musulman que répandaient alors les cheikhs et les marabouts. Il part pour la Mecque parfaire ses connaissances.

De retour en Afrique du Nord, il s'arrête à Bougie pour enseigner le mysticisme. Il encourage la lutte contre les chrétiens qui, en Espagne, ont déjà commencé la Reconquête. Mais le calife de Marrakech, dont dépendait alors la plus grande partie du Mogreb, craignant de voir se développer l'influence politique de cet apôtre trop zélé et étranger à sa secte, lui ordonne de venir dans sa capitale. Bou-Médine se met en route avec quelques compagnons. Il arrive déjà malade dans la verdoyante plaine de Tlemcen et dit alors qu'il ferait bon dormir ici de son dernier sommeil. Son vœu est exaucé : il meurt. Il deviendra le patron principal de la ville où il a rendu l'âme.

Un puissant thaumaturge. — Deux siècles plus tard, en 1427, le sultan de Tunis assiégeait Tlemcen. Excédé par la résistance que la ville lui opposait, il avait juré de la livrer à la fureur de ses troupes. Mais alors que la victoire lui paraissait acquise, il fit un rêve terrifiant : sur son armée en déroute s'avancait la foule des saints protecteurs de la cité, avec, à leur tête, Sidi-Bou-Médine. Dès le lendemain, il leva le siège.

VISITE (durée : 1 h. environ)

Laisser la voiture à l'entrée du village. Puis prendre tout droit, la rue qui s'élève vers la mosquée. Vers la fin de la montée, on laisse à droite une curieuse place en pente. Puis une porte à auvent barre la rue principale. A droite, s'ouvre la mosquée, à gauche la Koubba.

Koubba*. — On y accède par une porte en arc brisé, décorée de faïences. Un petit escalier recouvert de carreaux de faïence vernissés (se déchausser) conduit à une cour dans laquelle se voit un puits sacré dont la margelle d'onix est usée par le frottement de la chaîne. La koubba, servante de chambre sépulcrale au saint patron de Tlemcen, est couverte d'un toit de tuiles vertes. A l'intérieur, très sombre, on remarque les petites fenêtres aux vitraux colorés. De sa coupole à 12 pans, se détachent 24 arcades dont les combinaisons géométriques forment une étoile à 24 branches. Sous les fenêtres, un lambrisage de faïences polychromes reflète les jeux de lumière des vitraux. Le catafalque de Sidi-Bou-Médine, à droite, est recouvert de soieries et d'étendards brodés. De la coupole, pendent des lustres, des cierges et des œufs d'autruche servant d'ex-votos.

Mosquée**. — (Se déchausser - offrande). Elle s'ouvre en face de la koubba par une très belle porte* ornée de mosaïques, de faïences multicolores et d'une voûte à alvéoles. La porte elle-même en bois de cèdre, dont les vantaux sont recouverts de lames et de clous de bronze, est sans doute l'œuvre d'un captif andalou. La légende arabe en fait une œuvre fabriquée en Espagne pour la rançon d'un captif, jetée à la mer et miraculeusement transportée jusqu'à El-Eubbad.

La salle de prières, dont les murs, les coupoles et les voûtes sont revêtus de plâtres sculptés, est couverte d'une très belle coupole ajourée. Le mihrab, voûté en cul de four, s'ouvre par un arc à stalactites reposant sur deux piliers d'onix.

Des terrasses qui recouvrent les arcades entourant la cour, on jouit d'une vue intéressante sur le minaret* magnifiquement décoré de plâtres ciselés et de céramiques polychromes.

Medersa. — Cette école coranique, contiguë à la mosquée, est l'un des derniers exemples, en Algérie, des medersas du moyen âge. Les chambres des étudiants s'ouvrent sous un portique entourant une cour centrale.

Palais du Sultan. — De ce palais en ruines, qui s'étend derrière la mosquée, ne subsistent que quelques chambres. On remarquera dans l'une d'elles un fragment de décoration de stuc ciselé.

Sidi-Ferruch, ce n'est pas sans une profonde émotion que l'on entend prononcer ces syllabes qui évoquent le débarquement des troupes françaises en Afrique du Nord. Et le touriste qui parcourt Sidi-Ferruch accomplit plus un pèlerinage historique que la simple visite d'une station balnéaire, dont les pavillons se dispersant en bordure de la plage, la belle forêt de pins maritimes, le site tranquille et la douce lumière font une des plus reposantes du littoral algérien.

LE DÉBARQUEMENT FRANÇAIS

C'est du monument qui s'élève, à l'extrémité de la presqu'île, qu'il convient d'évoquer la glorieuse expédition de 1830. Une inscription gravée rappelle qu'« l'ci, le 14 juin 1830, par ordre du roi Charles X, sous le commandement du général de Bourmont, l'armée française vint arborer ses drapeaux, rendre la liberté aux mers, donner l'Algérie à la France ».

De Toulon à Sidi-Ferruch. — Le coup d'éventail, puis le bombardement d'un vaisseau parlementaire (p. 50) avaient poussé le gouvernement français à effectuer une expédition contre Alger.

Le 11 mai 1830, l'armée française, forte de 35.000 hommes, commençait dans le port de Toulon son embarquement qui devait durer 5 jours. Mais l'immense armada de 676 bâtiments de tous âges, de toute nature et de tout tonnage : vaisseaux de ligne, bricks, corvettes, frégates et bateaux de transport, retenue au port par une grosse mer, ne put quitter Toulon que le 25. Cinq jours plus tard, la flotte, éprouvée par une violente tempête, arrivait en vue d'Alger, mais devait, à cause du mauvais temps, faire demi-tour et se réfugier dans le golfe de Palma où elle resta pendant 11 jours.

Le dey d'Alger qui avait vu, des hauteurs de la casbah, évoluer cette flotte immense presque désemparée par les vagues, crut que l'expédition française se bornerait à cette démonstration de force et que la tempête l'avait sauvé. Mais le 13 juin, la flotte française était de nouveau devant Alger, et le soir, elle mouillait dans la baie de Sidi-Ferruch.

La marche sur Alger. — Au petit matin, le 14 juin 1830, les troupes débarquèrent. Les cinq premières journées se passèrent à établir le camp et à débarquer le matériel nécessaire, et le 19 juin l'armée remportait à Staouéli sa première victoire en terre d'Afrique. La marche sur Alger, à travers les coteaux du Sahel, se fit à petites étapes. Le 4 juillet enfin, après un violent bombardement, le fort l'Empereur, seule défense d'Alger du côté de la terre, sautait et le dey devait accepter une capitulation.

Cent douze ans plus tard. — Le 8 novembre 1942, au point du jour, la presqu'île de Sidi-Ferruch était le théâtre d'un nouveau débarquement. Les premiers contingents alliés, renouvelant le geste accompli en 1830, et empruntant la route suivie par les armées du général de Bourmont par Staouéli, Chéragas, El-Biar et Fort l'Empereur, libéraient Alger le soir même.

SIDI-MOHAMED-BEN-AOUDA — Carte Michelin n° 172 - pli 3 - Schéma p. 130.

Ce village est situé dans la vallée de l'oued Mina au centre d'un cirque de montagnes désolées. Il est dominé par une koumba blanche perchée de façon vertigineuse sur une aiguille rocheuse et élevée en l'honneur d'un saint personnage qui vécut là au début du 17^e s. et lui donna son nom.

On atteint cette koumba par un sentier qui s'élève sur les éboulis et termine cette escalade par des escaliers taillés dans le rocher auquel s'accrochent quelques arbustes. Du monument on jouit d'un beau panorama sur le village et sa mosquée blanche dans leur cadre de montagnes arides.

SIDI-OKBA — Carte Michelin n° 172 - pli 18 - 17 km au Sud-Est de Biskra. - Schéma p. 71.

Sidi-Okba est une très curieuse ville arabe établie à la limite Nord du Sahara et entourée d'une vaste palmeraie.

UN PEU D'HISTOIRE

Ville sainte de l'Islam mogrebin, cette localité abrite le corps de Sidi Okba-Ben-Nafi qui, dès le premier siècle de l'Hégire, avait fondé Kairouan, soumis la plus grande partie de l'Afrique du Nord et, selon la légende, fait boire son cheval au rivage de l'Atlantique prenant à témoin le ciel qu'il ne lui restait plus de terres à conquérir. Mais les historiens ne sont pas aussi enthousiastes, certains ont même pensé que Sidi Okba n'avait pas poussé au-delà du Chélif dans sa marche conquérante vers l'Occident. Quoi qu'il en soit, revenant vers l'Est, Sidi Okba envoya vers Kairouan une partie de ses troupes et se dirigea, avec la petite armée qui lui restait, vers les Ziban où il pensait établir une garnison destinée à surveiller les tribus berbères non soumises de l'Aurès auxquelles s'étaient mêlés les derniers réfugiés byzantins.

Arrivé à l'emplacement de la ville qui prit son nom, Sidi Okba, est attaqué par une armée berbère. Le combat fut acharné et l'apôtre guerrier y succomba avec tous les siens.

VISITE (durée : 1 h. environ)

En arrivant de Biskra, prendre à gauche aussitôt après les premières maisons et laisser la voiture sur la place qui apparaît peu après à droite. Suivre à pied la rue qui continue vers le centre de la ville. La mosquée s'ouvre à gauche sous un portique blanchi à la chaux.

Mosquée. — Visite tous les jours sauf le vendredi - le gardien accompagne - rétribution. Franchir les arcades qui donnent accès à la mosquée, se déchausser. En s'avancant dans la première cour, on remarquera la troisième porte à gauche. Cette porte de cèdre★ célèbre est décorée de motifs géométriques, d'arabesques et d'entrelacs. On y voit une aigle romaine sculptée dans le bois faisant supposer que cette porte serait antérieure à l'Islam africain et proviendrait des ruines de Tubanae, ancienne Tobna.

Cette mosquée est l'une des plus vastes et des plus anciennes de toute l'Algérie, et l'une des plus vénérées. A l'intérieur de la salle de prières, une koumba, entourée d'une grille de fer ouvragée abrite le corps de Sidi Okba.

Du haut du minaret à l'allure saharienne, belle vue sur la ville et la palmeraie.

Rue des échoppes. — Elle offre, surtout le jeudi, jour de marché, un spectacle tout oriental particulièrement coloré et pittoresque. Très animée et étroite, on y croise une population de badauds, de promeneurs, de commerçants et de petits artisans installés derrière leur éventaire ou dans leurs échoppes minuscules et sombres. Les maisons de terre et de boue séchée dépassent rarement le premier étage. Un angle droit de la rue permet d'atteindre le marché qui ne le cède en rien au pittoresque de la rue. Aux scènes déjà évoquées s'ajoute, là, le témoignage de la vie pastorale.

TARHIT ★★ — Carte Michelin n° 152 - pli 3 - ou 171 - pli 9 - ou 172 - pli 22 - 93 km au Sud de Colomb-Béchar - Schéma p. 161.

Tarhit dont le site★★ est admirable offre du désert l'image classique des dunes de sable et des palmiers que les romans et le cinéma ont vulgarisé.

Pendant la saison chaude, les touristes qui voudront se rendre de Colomb-Béchar à Tarhit devront signaler au chef d'Annexe de Colomb-Béchar l'heure prévue de leur départ.

L'arrivée à Tarhit est saisissante, surtout à la fin de l'après-midi, lorsqu'on découvre brusquement, au pied des hautes dunes du Grand Erg occidental dorées par le soleil couchant, la palmeraie de la Zousfana, le ksar de Tarhit et ses marabouts.

VISITE (durée : environ 1 h. 1/2)

Quitter la voiture à l'entrée de l'oasis et prendre à gauche le sentier qui longe l'oued et offre des vues agréables sur la palmeraie★ et les jardins qu'elle abrite. Après 1/4 d'heure de marche, faire demi-tour et reprendre la voiture. La piste passe entre des murs et mène au bordj à hauteur duquel on quittera de nouveau la voiture.

L'excursion indispensable mais assez pénible (1/2 h. de montée fatigante dans le sable) à faire de Tarhit est l'ascension de la grande dune qui domine le poste. Du sommet, le panorama★★ est très beau et très intéressant, d'une part, sur les ondulations du Grand Erg qui s'étendent à perte de vue, d'autre part, sur Tahrith et ses nombreux marabouts, la vallée de la Zousfana et le long ruban de palmiers qui court au bord de l'oued.

TÉBESSA ★ — Carte Michelin n° 172 - plis 9 et 10.

Dans la vaste plaine de la Merdja qui limitent au Nord le djebel Dyr et au Sud le djebel Ozmor, Tébessa (1) s'élève à un emplacement occupé par l'homme depuis la préhistoire. A l'époque romaine, la ville connut une grande extension, comme en témoignent les ruines de ses monuments publics : théâtre, thermes, demeures luxueuses et temple. Sa basilique chrétienne fut peut-être la plus belle de l'Afrique romaine. La région, alors couverte d'oliviers, doit son caractère désolé à la Kahinna (p. 61) qui pour arrêter les invasions arabes transforma son pays en désert.

PRINCIPALES CURIOSITÉS (visite 3/4 h.)

Basilique chrétienne★★. — On visite tous les jours de 9 h. à 11 h. et de 15 h. à 17 h.

Les allées qui s'étendent en avant du monument sont bordées de colonnes et de murs bas relevés, limitant des terrasses qui servaient de promenoirs à l'époque romaine. Des massifs de fleurs et de petits arbustes entretenus avec soin leur donnent beaucoup de charme.

La basilique fut élevée vers la fin du 4^e s. au-dessus de catacombes chrétiennes. On y accède par un escalier monumental, qui conduit, par l'intermédiaire d'un narthex disparu, à une cour autrefois entourée d'un portique, pavée de larges dalles et garnie d'un bassin. A droite de cette cour, se trouvait le baptistère avec sa cuve où se pratiquait le baptême par immersion.

Le sanctuaire proprement dit, qui s'étend au Nord, comptait 3 nefs. En avant des piliers supportant les voûtes, s'élevaient des colonnettes dont ne subsistent que les fûts ; elles donnaient plus de légèreté à l'édifice. Le sol était pavé de mosaïques dont on voit encore de beaux fragments.

Arc de Caracalla★. — Un habitant de Tébessa, devenu préfet de la 14^e légion romaine en Europe centrale, légua sa fortune à ses frères restés dans sa ville natale, à condition pour eux d'élever un arc en l'honneur de l'empereur et de donner, 64 jours dans l'année, des bains gratuits au peuple de Tébessa. L'arc, édifié en 212, en l'honneur de l'empereur Caracalla, fils de Septime-Sévère, était au milieu d'une place. Au 6^e s., il a été en partie noyé dans l'enceinte de Solomon.

Cet arc pourrait s'inscrire dans un cube de 11 m. de côté. Ses quatre faces semblables présentent une arche en plein cintre encadrée de part et d'autre de deux colonnes corinthiennes monolithes supportant une petite corniche et qui se détachent en avant du monument sur des pilastres en saillie. Corniches, colonnes et pilastres se prêtent à de très beaux jeux d'ombres et de lumière.

AUTRES CURIOSITÉS

Temple. — Ce temple, attribué à Minerve, est précédé d'un fronton orné d'une frise courant tout autour de l'édifice. Il abrite un musée (visite les dimanches de 14 à 16 h. - provisoirement suspendue), comportant des mosaïques, des poteries et des débris de sculpture.

Enceinte de Solomon. — Cette puissante enceinte rectangulaire élevée au 6^e s. par Solomon est très haute et presque intacte. Le long de ses murs hauts de 9 à 10 m. court un chemin de ronde qui reliait les tours entre elles. Des portes fortifiées s'ouvrent dans ce rempart.

TÉNÈS ★ — Carte Michelin n° 172 - pli 4 - Schéma p. 88.

Le site de Ténès est l'un des points de la côte algérienne les plus anciennement occupés par l'homme. L'embouchure de l'oued Allalah aurait constitué un bassin portuaire naturel aujourd'hui comblé et recouvert de jardins et de pavillons modernes.

Site★. — Le Ténès moderne, entouré de ses remparts, occupe sur un promontoire qui s'avance au-dessus du littoral, un site remarquable. C'est celui qui avait été primitivement choisi par les navigateurs phéniciens pour leurs escales.

ENVIRONS

Vieux-Ténès★ : village pittoresque. 4 km en auto AR plus 3/4 h. de visite.

Quitter Ténès vers le Sud par la N 19 qui franchit le rempart par une porte monumentale et se déroule à flanc de colline. Bientôt apparaît à gauche le village de Vieux-Ténès que l'on dépasse de quelques centaines de mètres pour en avoir une vue★ d'ensemble.

Ce village occupe un site★ perché sur un éperon qui domine une boucle encaissée de l'oued Allalah. Une mosquée blanche domine l'ensemble pittoresque des maisons colorées où se joue la lumière. Faire demi-tour et se diriger vers le Vieux-Ténès. Laisser la voiture à l'entrée du village et emprunter la ruelle qui s'élève vers la mosquée. Celle-ci se signale à l'attention des spécialistes par son plan. Ses 5 nefs séparées par des rangées de 10 colonnes provenant d'édifices romains ou chrétiens sont parallèles à la qibla ou au mur Sud de la mosquée. (Le mufti accompagne - offrande.)

(1) Pour plus de détails, lire : « Tébessa, Antique Theveste » par M. Sérée de Roch (éd. Direction des Antiquités - Gouvernement Général - Alger).

Le Port : paysages agréables ; **le cap Ténès** : site. 14 km en auto - environ 1 heure.

Quitter Ténès par la route de Cherchell qui descend le long des remparts vers l'embouchure de l'oued Allalah. Après un pont moderne, prendre à gauche vers le port. Ses deux jetées n'abritent que des barques de pêche et de temps à autre quelque petit navire. A hauteur de la première jetée supportant les docks, prendre à angle aigu à droite, et 500 m. plus loin, après un groupe de maisons, à gauche, une route qui s'élève dans les bois. Elle domine la mer et parcourt un pays couvert de maquis. Dans un tournant apparaît l'arête rocheuse du cap Ténès (illustration p. 10).

TIARET — Carte Michelin n° 172 - pli 14.

Aux confins du Tell et des Hauts Plateaux oranais, à 1.050 m. d'altitude, sur le versant Sud du djebel Guezoul s'élève Tiaret, ville animée et commerçante établie entre le pays céréalier par excellence qu'est le plateau du Sersou à l'Est et les grandes zones montagneuses de l'Ouest consacrées à l'élevage du mouton.

Le jardin Bouscarin établi sur les pentes de la butte qui porte la redoute militaire est le lieu le plus agréable de la ville.

UNE CAPITALE ABADHITE

La ville de Tahert, agrandie au 8^e s. par Ibn-Rostem fuyant Kairouan pour des motifs religieux, sur les ruines d'une ville romaine devint rapidement une capitale influente où la théologie et l'astronomie étaient en honneur. Elle connut, par ailleurs, une grande prospérité économique au point d'attirer sur elle l'envie de ses ennemis qui la détruisirent en 911. Les malheureux survivants se réfugièrent aux environs d'Ouargla, à Sedrata ou Isdraten (p. 129).

Les vestiges informes de Tahert se voient de l'Ouest de la Tiaret moderne aux environs de Takdempt, sur un plateau à proximité d'une piscine en plein air.

ENVIRONS

Les djedars : tombeaux berbères. 62 km AR, plus 1 h. de marche ou de visite.

Quitter Tiaret par la sortie n° 3 du plan et la N 14. La route parcourt la partie occidentale du Sersou. 15 km au Sud de Palat, prendre à gauche, devant une plâtrerie abandonnée, une piste en bon état qui mène, en 3 km, à une carrière où on laissera la voiture. On atteint à pied le 1^{er} « djedar » que l'on aperçoit au sommet d'une colline. De ce monument, on aperçoit un second « djedar » sur un autre pointement. D'autres monuments semblables existent dans la région. Ce sont de grands mausolés coniques élevés sur une base carrée. Sans doute des monuments berbères faits avec des pierres provenant de ruines romaines datant du 6^e ou du 7^e siècle.

Un escalier obscur, étroit et acrobatique permet de pénétrer dans le 1^{er} djedar, il s'ouvre dans sa base orientale.

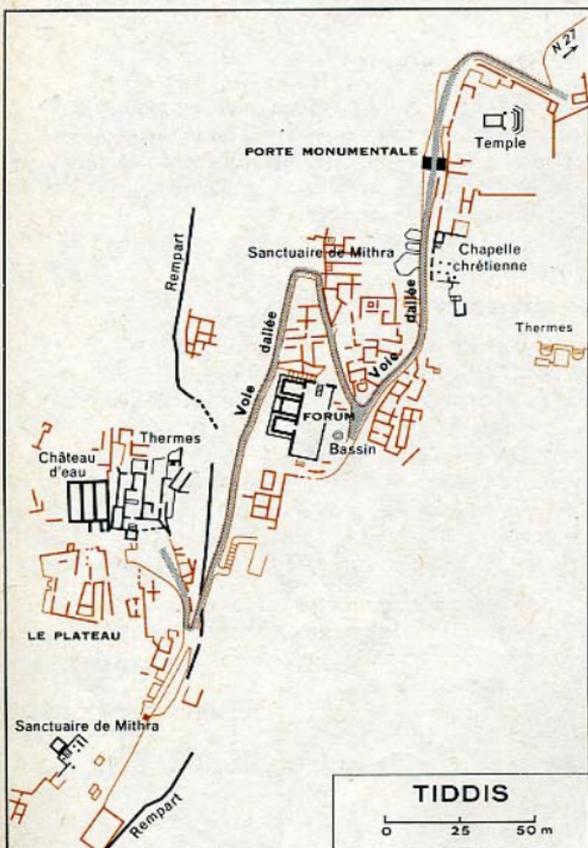


Les ruines de Tiddis (1) se révèlent brusquement comme un ensemble de murailles, de fûts de colonnes et d'arcatures étagés à flanc de coteau et dont la magnifique couleur rouge tranche sur le vert parfois jauni de la végétation. Au visiteur qui atteint le sommet de la colline, le site de Tiddis rappelle celui de Constantine. De trois côtés, le plateau est entaillé de ravins impressionnants creusés par le Rhumel, connus sous le nom de gorges du KreNEG.

Dès l'époque romaine, ce site éminemment défensif, au seuil de la petite Kabylie, avait été retenu comme une excellente position militaire. Un marché régulier y avait pris naissance et toute une ville d'artisans : tanneurs, potiers, verriers, s'y était rassemblée. Plus de 10.000 pièces de monnaie ont été retrouvées dans ces ruines; ce nombre impressionnant atteste l'ampleur qu'y connurent les échanges. D'ailleurs Tiddis a survécu, comme ville et comme citadelle au monde romain. Elle ne fut dévastée que par les Almohades au 11^e siècle.

VISITE (durée : 1 h. environ - rétribution au gardien)

Se diriger vers les ruines d'un temple qui apparaissent au pied de la colline, à gauche.



Temple. — De ce temple élevé dans les faubourgs de Tiddis, à une époque assez tardive, on remarquera surtout l'escalier de pierre très endommagé, et le beau dallage.

Porte monumentale. — Elle donne accès à l'ensemble des ruines. Appuyée sur deux rochers qui se font vis-à-vis, cette porte comprenait deux vantaux massifs dont les gonds étaient scellés dans de lourds piliers. Elle protégeait la place forte de Tiddis et donnait accès à la grande voie dallée qui s'élève sur le flanc oriental de la colline. Cette belle rue constituait le principal axe urbain de la ville antique dont elle reliait les monuments publics. De la même façon, elle est de nos jours le meilleur itinéraire de visite de Tiddis, et s'élève jusqu'au sommet du plateau par un double lacet.

Chapelle chrétienne. — C'était sans doute un monument plus ancien transformé en chapelle lors de la pénétration du christianisme dans cette région. On y accède par un perron de deux marches et bordé de colonnes. Remarquer son beau dallage et ses sarcophages chrétiens.

Sanctuaire de Mithra. — Situé en face de la chapelle chrétienne, ce temple dédié à la déesse de la

Fécondité et de la Génération comportait quelques grottes taillées dans le roc.

Bassin. — Situé à hauteur du 1^{er} lacet à droite, ce petit bassin compte 3 marches. Une seule des 4 colonnettes qui l'entouraient est encore debout. Il pouvait être, soit un baptistère chrétien, soit un bassin d'ablutions pour les membres d'une confrérie religieuse.

Forum. — Il comprend une place publique d'à peine 30 m. sur 10 m., dont le dallage est fort endommagé. Il s'ornait de statues élevées à la gloire d'empereurs ou d'éminents citoyens. Des trois salles qui le bordaient à l'Ouest, celle du milieu est la mieux conservée.

Le plateau. — Par sa position défensive exceptionnelle, ce plateau est à l'origine même de Tiddis. Il fut occupé bien avant l'époque romaine comme l'attestent les dolmens que l'on y rencontre. Lorsque les romains se sont rendus maîtres de ce site, ils ont déplacé vers l'Est l'ensemble de la ville et l'ont toute disposée sur un même versant, afin de faciliter son alimentation en eau. On remarque sur le plateau les ruines de quatre ensembles principaux : un sanctuaire dédié sans doute à Mithra, au Sud, un rempart, œuvre des Byzantins au 5^e s., un château d'eau dont les vastes réservoirs servaient surtout à alimenter les thermes situés un peu en contrebas. Ces derniers, avec leurs étroits couloirs et leur piscine très petite se rangent dans la catégorie des thermes de montagne où l'eau est rare.

TIGZIRT-SUR-MER — Carte Michelin n° 172 - plis 6 et 36 - Schéma p. 109.

Ce petit port de pêche adossé au grand massif kabyle a été, durant l'Antiquité romaine, une cité florissante. Sur un promontoire qui s'avance en mer, en direction d'une petite île s'élève un bel ensemble de ruines romaines. Un petit temple païen du 3^e s. bien conservé se dégage d'un ensemble confus de colonnes brisées, de blocs de pierres appareillées, de pans de murs encore debout, envahis par la végétation. Une basilique chrétienne du 6^e s., à 3 nefs a été dégagée. Ses colonnes, son portail et quelques-uns de ses arcs de voûtes relevés permettent de reconnaître le plan général de ce genre d'édifice. Au Sud de la basilique s'élevaient des thermes dont on voit les vestiges.

Dans le village lui-même, en face de l'église, dans une ruelle menant à la mer, on peut voir à gauche, incorporées aux murs des maisons blanchis à la chaux, de jolies stèles romaines sculptées de petits personnages amusants.

(1) — Pour plus de détails, lire : « Tiddis, Antique castellum tidditanarum » par A. Berthier (éd. Direction des Antiquités - Gouvernement Général - Alger).

Quelques maisons forestières, une colonie de vacances, un hôtel, isolés les uns des autres, telle apparaît Tikjda, célèbre station de sports d'hiver et de séjour estival, qui occupe, à 1.475 m. d'altitude, au pied de la haute chaîne du Djurdjura, un site* exceptionnel. C'est de Tikjda que peuvent s'entreprendre des promenades dans le Djurdjura, favorable par ailleurs aux courses de haute montagne.

LE MASSIF DU DJURDJURA***

De Tikjda, la N 33 se poursuit jusqu'au col de Tizi-N'Kouilal, sous le nom de route **Albert Dru-mont**, du nom de l'ingénieur qui l'a construite : elle forme, avec la route **Weygand**, reliant Tizi-N'Kouilal à Djemaa-Bou-Adda, le « circuit touristique du Djurdjura ». Malheureusement cette route de très haute montagne est coupée par la neige et les ravinelements pendant la plus grande partie de l'année, et de façon continue, entre les mois de novembre et de mai.

Le massif du Djurdjura comprend à l'Ouest la chaîne du djebel Heidzer et à l'Est la chaîne de l'Akouker ; c'est dans cette dernière que se découvrent les sites les plus impressionnants.

Ras Timedouïne. — Son arête rocheuse abrupte et dénudée barre l'horizon au Nord, elle atteint par endroits plus de 2.300 m. d'altitude.

Belvédère de l'Akouker*.** — 10 km en auto AR au départ de Tikjda par la N 33, puis 2 h. à pied AR. Par une brèche qui s'ouvre à l'extrémité orientale du Ras-Timedouïne, se révèle une large vue sur l'abîme que constitue le versant Nord du Djurdjura, les montagnes de haute Kabylie et au loin, vers le Nord, sur la mer que l'on aperçoit par beau temps. Le belvédère est encore connu sous le nom du Gouffre de l'Akouker.

Point de vue du Djurdjura*.** — Situé à 5 km à l'Est du Belvédère de l'Akouker. C'est le plus beau point de vue que l'on puisse avoir sur la Kabylie. Au premier plan apparaissent les arêtes rocheuses de la « Main du Juif » l'abrupt de près de 1.500 m. que creuse la face Nord du Djurdjura et les innombrables villages perchés du pays kabyle.

TIMGAD*** — Carte Michelin n° 172 - pli 8 - 36 km à l'Est de Batna - Schéma p. 65.

Au pied du massif de l'Aurès, sur une haute plaine à près de 1.072 m. d'altitude s'étend l'immense champ de colonnes et de murs qui constitue le grandiose spectacle des ruines antiques de Timgad (1). Ces ruines découvertes en 1765 par le voyageur anglais Bruce furent méthodiquement fouillées à partir de 1880.

Fondée à la fin du 1^{er} s. pour contenir les tribus indépendantes de l'Aurès que l'on aurait eu de grandes difficultés et peu de profit à romaniser, Timgad est bâtie en damiers sur le plan typique des villes romaines dont les rues se coupent à angle droit.

Timgad n'était pas, comme ses visiteurs sont amenés à le penser, à la vue de son immense champ de ruines, une très grande ville, tout juste atteignait-elle quinze mille habitants, surtout des soldats retraités, qui attachèrent beaucoup d'importance à l'agrément de leur ville et à ses bâtiments publics parfois luxueusement aménagés. N'a-t-on pas reconnu à Timgad les ruines de 14 thermes plus ou moins vastes.

Mais au 5^e s. vraisemblablement, les turbulentes tribus aurasienne détruisirent la ville. Dans ses ruines une vie très ralentie s'est maintenue jusqu'au moment où Solomon éleva la forteresse byzantine qui, peu à peu, fut abandonnée à son tour, après sa destruction par les envahisseurs arabes, au 7^e siècle.

VISITE (durée : 2 h. 1/2 environ)

On arrive à Timgad par le Nord. Laisser la voiture sur le terre-plein qui s'étend à proximité de l'hôtel et poursuivre à pied vers les ruines.

Visite tous les jours de 9 h. à 18 h. Entrée : 30 F. Suivre l'itinéraire indiqué sur le plan p. 142.

Cardo-Maximus. — Cette voie, la rue principale de l'antique Timgad, donne accès au vaste champ de ruines. Large de 5 m. et longue de 180, elle est revêtue de dalles disposées en biais marquées par les ornières qu'y ont creusées les roues des chars. Cette rue était anciennement bordée de portiques à colonnes. Elle recouvre un égout collecteur.

Maison de Julius Januarius. — C'était une demeure élégante et très cossue, comportant un petit établissement de bains privés. A l'époque chrétienne, elle fut agrandie sur 2 îlots de maisons et transformée en chapelle.

Arc de Trajan. — C'est l'ancienne porte de Lambèse. Ce monument, restauré, se présente à peu près comme il s'offrait aux regards des habitants de la ville antique. Trois portes s'ouvrant sous de hautes baies donnaient passage, au centre, aux voitures, et sur les côtés aux piétons. Les arcs des côtés sont surmontés de niches dans lesquelles se dressaient des statues. En avant des piles et encadrant les baies s'élevaient quatre colonnes corinthiennes. Cet arc, surmonté d'un attique disparu, atteignait 12 m. de hauteur à la fin du second siècle.

Maison de la Piscina. — Elle occupe la place de 2 îlots de maisons. Son atrium s'orne d'un bassin aux colonnes de marbre rose.

Maison de Sertius. — Bâtie sur le type même des maisons romaines, c'est l'une des plus intéressantes des maisons bourgeoises de Timgad. Elle s'ouvre sur le Cardo Maximus par un vestibule suivi d'un petit atrium au centre duquel se creuse un petit bassin. Le tablinum est décoré d'une belle mosaïque à décor floral et de petites pièces s'ouvrent sur le péristyle.

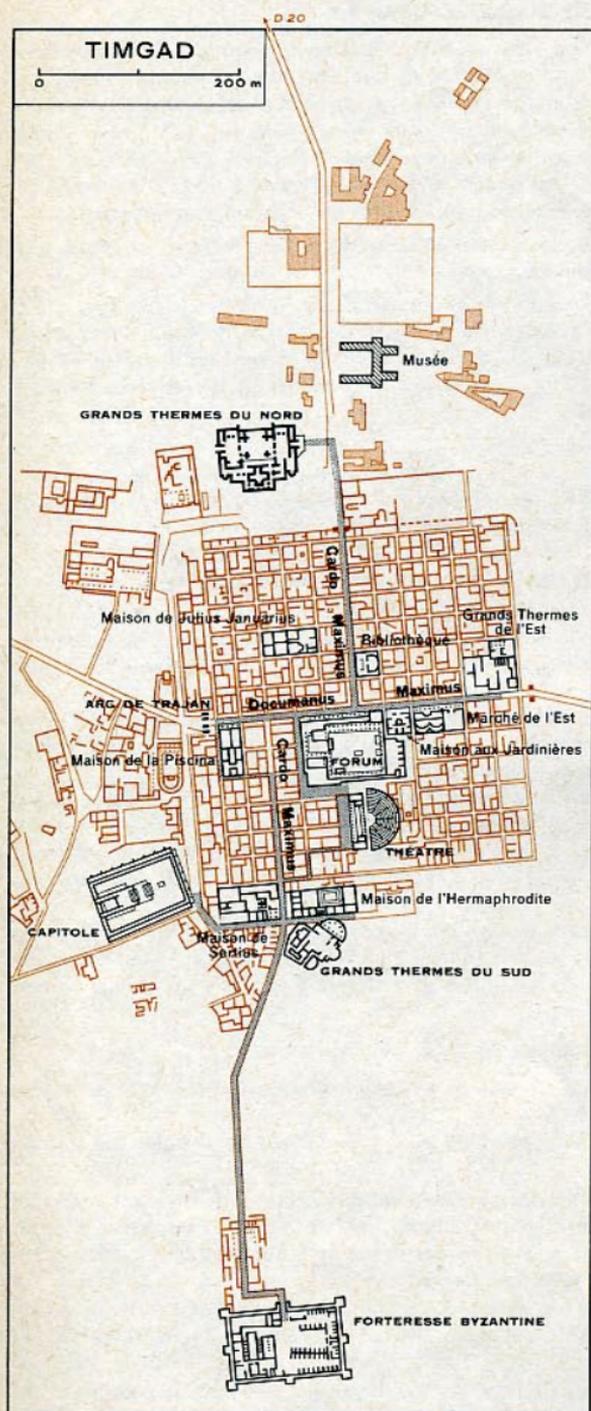
Maison de l'Hermaphrodite. — Située en face de celle de Sertius, elle doit son nom à une mosaïque représentant la toilette d'Hermaphrodite.

Capitale. — Il se signale de loin par deux magnifiques colonnes, hautes de plus de 12 m. et couronnées de chapiteaux gigantesques semblables à ceux qui gisent à terre. Ce temple malheureusement très endommagé était l'un des plus beaux édifices religieux de l'Afrique romaine. Il s'ouvrait sur la rue par un portique de 12 colonnes. Sa vaste cour, entourée d'un portique, s'orne d'un escalier majestueux de 38 marches donnant accès à la plateforme du temple.

(1) Pour plus de détails, lire : « Timgad, Antique Thamugadi » par Ch. Courtois (éd. Direction des Antiquités - Gouvernement Général - Alger).

TIMGAD** (fin).

Forteresse byzantine. — Énorme quadrilatère de maçonnerie, de 112 m. sur 67, elle fut élevée en 539 sur l'ordre de Solomon pour surveiller le défilé de Fom-Ksantina, un des principaux passages des tribus turbulentes de l'Aurès. Cette forteresse, aux murs épais de 2,5 m., flanquée de 8 tours massives, a été élevée à l'emplacement de monuments du 3^e s. avec de matériaux pris dans les ruines. On y pénètre par une porte massive qui s'ouvre dans une tour Nord.



A l'intérieur, on remarque, à gauche, le casernement byzantin encore bien conservé ; un grand bassin de 27 m. de long, jadis plaqué de marbre et entouré d'un péristyle dont le sol s'orne d'une mosaïque de chevrons de briques rouges, et 3 petits sanctuaires au Sud.

Au Sud de la forteresse byzantine, à environ 300 m., une nécropole chrétienne très émouvante groupe plus de 10.000 sépultures.

Grands Thermes du Sud. — Ils datent du 2^e siècle. Leur entrée s'ouvre au Nord, de part et d'autre d'un couloir bordé d'une construction semi-circulaire ornée d'une colonnade servant sans doute de lieu de rencontre. Un ancien couloir coudé s'ouvre d'une part sur des salles de réunion et de l'autre sur les salles et les anciennes piscines des thermes. Le sol, en partie effondré, montre les procédés de chauffage employés à l'époque romaine. Le touriste qui parcourt ces ruines ne peut guère se faire une idée de la façon dont se présentait ce monument dans l'antiquité avec ses statues, ses plaques de marbre recouvrant les murs et ses riches mosaïques.

Théâtre. — Son hémicycle restauré domine l'orchestre (voir illustration p. 22), mais il a malheureusement servi de carrière aux soldats de Justinien pour construire la forteresse byzantine. De la colline sur laquelle le théâtre s'adosse on domine l'ensemble des ruines.

Forum. — C'était le centre de la vie romaine à Timgad, un des plus vastes d'Afrique du Nord. Il était le lieu de rendez-vous des gens d'affaires, des flâneurs, des joueurs et s'ornait de statues élevées en l'honneur des dieux, des empereurs et des citoyens bienfaisants. Malheureusement, bon nombre de ses dalles ont été arrachées. Sur ses côtés s'ouvraient un temple, la basilique civile, et des latrines publiques dont 3 des 25 stalles ont été restaurées.

Maisons aux Jardinières. — C'est un très bel exemple de la maison romaine classique. Par un vestibule, on accédait à un atrium carré sur lequel s'ouvraient de petites pièces. Le puits de la cour était décoré de jardinières d'une sculpture assez fruste.

Marché de l'Est. — Un escalier conduisait à un vestibule hémicirculaire sur lequel s'ouvraient les boutiques.

Grands Thermes de l'Est. — Ils datent de la première moitié du second siècle et sont malheureusement très délabrés. Leur salle froide était pavée d'une mosaïque, montrant Neptune conduisant des chevaux marins, transportée au musée.

Grands Thermes du Nord. — Ce monument très intéressant, aux vastes proportions est édifié sur le plan symétrique des thermes romains. Son entrée s'ouvre à l'Est par un escalier monumental. On remarque dans ses ruines, des traces de pillage et d'incendie.

Bibliothèque publique. — Elle s'ouvre sur la rue par une cour autrefois bordée de portiques.

Musée. — Visite de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Entrée : 20 F. En dehors de l'enceinte des ruines, le musée de Timgad réunit une intéressante collection de statues, de fragments de chapiteaux, d'objets de bronze, de lampes, d'inscriptions, et surtout de mosaïques* découvertes dans les ruines des édifices publics et des maisons de la ville antique.

Les ruines antiques seront pour vous plus intéressantes si vous lisez les pages 18 à 23, Art Romain.

Le village moderne de Tipasa (1) s'étend en bordure de la mer au pied des collines du Sahel, dans une région de vignobles que domine à l'Ouest la presqu'île de Chenoua. Mais Tipasa se signale à l'attention du touriste et de l'archéologue par les ruines d'une importante ville antique.

UN PEU D'HISTOIRE

Port d'escale créé par les Phéniciens entre Alger et Cherchell, Tipasa connut un certain trafic pendant les cinq siècles qui précédèrent la chute de Carthage et la conquête romaine. Mais, au cours du second siècle après J.-C., le pays connut une période d'insécurité et Rome dut faire appel aux troupes stationnées en Europe centrale et en Syrie qui rétablirent l'ordre compromis par une guerre de 3 ans. Dès lors, et pendant 3 siècles, la prospérité s'étendit à l'Afrique du Nord. Les propriétaires cultivateurs du Sahel produisant le blé et l'huile, les éleveurs des plateaux et les négociants établis dans les villes connurent la richesse.

Au début du 3^e s. le christianisme apparaît à Tipasa. Peu à peu, il supprime les cultes païens et la fin du siècle est marquée par le martyre de sainte Salsa (détails p. 144).

Tipasa tombe en 430 aux mains des Barbares. Un siècle plus tard, les Byzantins reprennent la ville, la restaurent et l'agrandissent.

VISITE

Alors que le village n'a gardé que peu de souvenirs de la ville ancienne, les ruines de Tipasa comprennent deux ensembles intéressants, l'un à l'Ouest de la ville : le Parc National Tremaux ; l'autre à l'Est : la colline de sainte Salsa. Leur plus grand charme vient de leur cadre séduisant de végétation méditerranéenne et l'excursion archéologique de Tipasa se double d'une délicieuse promenade entre les lentisques, les armoises, les palmiers nains, les pins rabougris et les oliviers sauvages en bordure de mer.

PARC NATIONAL TREMAUX★★ (visite : 2 h.)

Amphithéâtre. — Dégagé d'une couche de terre de plus de 3 m. d'épaisseur, ce monument se présente dans sa forme ovale. Il a servi, aux époques troubles, de dernier réduit de la défense. Au Sud de la porte Ouest, un petit columbarium a peut-être contenu les urnes où étaient déposés les restes des gladiateurs tués dans l'amphithéâtre.

Temple. — Il n'en subsiste que les bases des colonnes.

Nouveau temple. — C'est un bel ensemble de colonnes dans une cour dallée sur le côté de laquelle s'élève un escalier encadré d'un double perron conduisant au temple lui-même. Il a été transformé en basilique à l'époque chrétienne.

Prendre alors, en direction de la mer, une allée bordée d'oliviers sauvages. 80 m. plus loin on suivra sur la droite un sentier signalisé par des marques rouges qui se dirige, à travers un maquis, vers le forum.

Forum. — Il n'en subsiste qu'un magnifique dallage. Au Nord-Est s'étend la Curie ou siège du conseil municipal et au Sud-Ouest la basilique judiciaire, bel édifice à 3 nefs et une abside servant dans l'antiquité de chambre de commerce, de bourse et de tribunal. Elle a été utilisée, au temps du Bas-Empire, comme basilique chrétienne. Dans l'abside, on a découvert la célèbre mosaïque des captifs qui doit être transportée au musée.

Capitole. — Il s'élevait au Nord-Ouest du forum. On voit les assises de son escalier monumental.

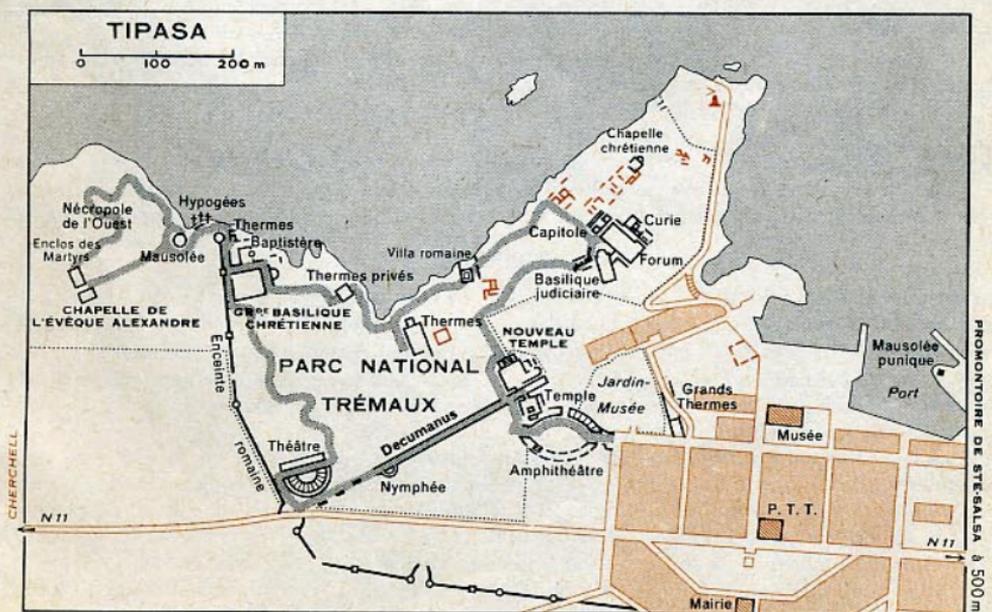
Du capitole, un sentier signalisé par des marques vertes conduit jusqu'aux thermes en offrant de belles échappées sur la côte et la masse du Chenoua. Il traverse une villa romaine en cours de fouilles et un établissement où se pratiquait vraisemblablement la salaison des poissons.

Thermes. — De dimensions restreintes, ils comprennent tous les éléments du circuit classique. De leur décor de mosaïques subsistent quelques vestiges.

Emprunter alors un sentier indiqué par des marques rouges.

Thermes privés. — Leurs ruines s'élèvent en bordure du rivage rocheux d'où les Barbaresques embarquaient, pour Alger, des pierres tout appareillées.

De là, le sentier se poursuit en lacets au milieu des armoises.



(1) Pour plus de détails, lire : « Tipasa, ville antique de Mauritanie » par J. Baradez (éd. Direction des Antiquités - Gouvernement Général - Alger).

TIPASA** (fin).

Basilique chrétienne. — C'était le plus vaste édifice chrétien de l'Algérie antique. Elle fut élevée au 4^e s. et comprit 9 nefs, le vaisseau central étant revêtu d'une mosaïque de 700 m² très endommagée. Au Nord, se voient les vestiges d'un baptistère dont la cuve compte 3 marches circulaires et des thermes où les catéchumènes purifiaient leur corps avant de recevoir le baptême.

Le sentier aux marques rouges se poursuit jusqu'à la chapelle de l'Evêque Alexandre.

Hypogées. — Caveaux taillés dans le roc.

Mausolée. — De forme circulaire, il abritait des sarcophages.

Chapelle de l'Evêque Alexandre. — Remarquer tout d'abord la crypte. Taillée dans le roc, cette chapelle souterraine abrite un tombeau qui a sans doute servi d'autel. Autour de la grotte, un enclos funéraire groupe des sarcophages. La chapelle était autrefois pavée de mosaïques.

De là emprunter le sentier jalonné de marques vertes. Il parcourt la nécropole de l'Ouest, offre une bonne vue sur le Chenoua et passe à l'Ouest de la basilique chrétienne.

Théâtre. — Ses gradins ont été utilisés en 1847 pour construire l'hôpital de Marengo. Construit sur des arcades et des voûtes, ce théâtre présente la particularité de ne pas s'adosser à une colline. Les vestiges qui en subsistent se répartissent dans un décor d'oliviers sauvages.

Nymphée. — Cette fontaine monumentale était alimentée par un aqueduc.

Decumanus. — Superbe voie dallée, large de 14 m., et bordée de trottoirs recouvrant les égouts de la ville, c'était la fraction urbaine de la grande route littorale reliant Cherchell à Alger.

LE VILLAGE MODERNE

Le port. — Sur son rivage Ouest s'élève un mausolée punique, en forme de proue de navire. Ce caveau remonte au 5^e s. avant J.-C., alors que les marins phéniciens venaient ici faire escale.

Musée. — Actuellement en cours d'installation.

Grands thermes. — C'est, avec leur haute masse de murs de blocage et de briques, un des vestiges les plus importants qui nous soient restés de la ville antique.

Jardin-Musée. — Dans ce beau cadre de verdure et de fleurs est disséminée une intéressante collection de souvenirs antiques : sarcophages, chapiteaux, colonnes, amphores et grandes jarres.

PROMONTOIRE DE STE-SALSA* (Visite 1/2 h.)

Le promontoire de Ste-Salsa s'étend à l'Est du village de Tipasa.

La presqu'île a pris, au 4^e s., le nom d'une martyre dont la légende s'est emparée. Salsa, jeune chrétienne de 14 ans, indignée de voir ses concitoyens adorer une idole de bronze, l'abattit et partit en jeter les débris à la mer. A son retour, elle se heurta à la populace. La jeune fille fut lapidée et son corps précipité à la mer comme l'idole. Aussitôt, une violente tempête s'éleva. Elle ne s'apaisa qu'au moment où un voyageur venant de Gaule, en perdition devant le port, eut recueilli le corps de Salsa.

La petite chapelle primitivement élevée en son honneur s'est agrandie au cours des siècles jusqu'à devenir la basilique de Ste-Salsa dont on visitera les ruines.

Laisser la voiture à l'emplacement indiqué sur le schéma ci-contre, et prendre vers l'Ouest une voie romaine. Parvenu à l'ancienne enceinte, on aperçoit à droite la basilique St-Pierre et St-Paul.



Basilique St-Pierre et St-Paul. — Ses ruines comprennent une abside et des sarcophages.

Longer alors le mur d'enceinte et se diriger vers le sommet de la colline par un sentier qui s'élève entre des asphodèles et des cyclamens et qui contourne la nécropole de l'Est.

Basilique Ste-Salsa. — Vaste édifice à 3 nefs dans lequel on remarque un caisson funéraire très décoré qui abriterait le corps d'une aïeule de sainte Salsa. Plusieurs centaines de tombes se pressent autour de la basilique, certaines ornées d'inscriptions et de mosaïques.

En revenant à la voiture, on rencontrera une nécropole d'enfants dont les petites tombes s'alignent et se serrent de façon poignante les unes contre les autres.

TIZI-OUZOU — Carte Michelin n° 172 - plis 6 et 36 - Schémas p. 109 et 110.

Capitale administrative et commerciale de la grande Kabylie, Tizi-Ouzou s'est considérablement développée depuis la pénétration française et la création de voies de communication modernes.

ENVIRONS

Marabout de Sidi Belloua* : site et panorama. 14 km en auto AR - environ 1 h. 30.

Quitter Tizi-Ouzou vers le Nord par l'une des rues rectilignes qui s'élèvent vers le village kabyle que l'on traversera. La route étroite, sinueuse et comptant quelques lacets serrés s'élève sur les pentes du djebel Belloua couvertes de chênes-lièges. On laisse à gauche un hôpital moderne, et dominant la vallée de l'oued Sebaou, on continue de s'élever jusqu'au village d'Erdjaoua-El-Bour, à hauteur duquel on laissera la voiture.

Suivre à pied la route qui se dirige vers Erdjaoua-Techt que l'on aperçoit en face de soi, puis prendre à gauche, à environ 200 m., un sentier qui s'élève vers le sommet du djebel Belloua où, au milieu d'un petit cimetière, s'élève le marabout de Sidi Belloua, qui occupe, au sommet de la montagne, un site* exceptionnel (offrande au gardien).

Des abords du marabout se révèle un très beau panorama** : au Nord sur la chaîne côtière et l'oued Sebaou que l'on domine de plus de 600 m. ; à l'Est sur le djebel Aissa-Mimoun, la large vallée de l'oued Sebaou ; au Sud sur le massif kabyle, émaillé de villages pittoresquement situés. Par un sentier suivant une crête, on gagne directement Erdjaoua-El-Bour.

Erdjaoua-El-Bour*. — Curieux village magnifiquement situé ; ses maisons de pierres sèches aux petits toits de tuiles se répartissent au milieu de haies de cactus, d'oliviers et de figuiers.

Tlemcen (1) offre au touriste les deux aspects caractéristiques de l'Algérie : d'une part le calme religieux des mosquées et les ombrages reposants de petites places pittoresques, d'autre part l'activité bruyante des moteurs dans les fabriques et dans les champs.

Au pied des falaises qui la dominent presque à pic vers le Sud, Tlemcen s'élève dans sa délicieuse campagne, où s'étendent de vastes olivettes, des vergers, des boqueteaux de figuiers, de caroubiers et de térébinthes. Son climat d'altitude y rend le séjour reposant et ses trésors d'art hispano-mauresque uniques en Algérie intéresseront le touriste amateur d'art.

L'industrie des tapis créée là de toutes pièces par le Gouvernement Général de l'Algérie permet de donner un travail rémunérateur à la population et connaît un essor considérable. Elle se double par de nombreuses fabriques de couvertures de laines aux bandes colorées.

UN PEU D'HISTOIRE

Une tragique destinée. — Un vieux dicton tlemcenien veut que la ville ait sept murailles, sept enceintes et que ses habitants ne dorment ni le jour, ni la nuit. Le rayonnement de Tlemcen, sa position au cœur du Maghreb, son importance économique et la douceur de sa campagne ont, en effet, toujours attiré sur elle les menaces de ses ennemis.

Dès l'antiquité, les romains établissaient une cité florissante, célèbre pour la qualité de ses fruits, sur le plateau du Mefrouch qui s'étend au pied de la falaise de Lalla-Setti. Au 8^e s., Idris 1^{er}, venant d'Arabie, fonda sur les ruines de la cité romaine la première ville musulmane d'Agadir et y élevait une mosquée. Du 10^e au 13^e s. la ville fut cinq fois détruite et cinq fois reconstruite.

Le Siège de Mansourah. — C'est l'épisode le plus fameux de l'histoire de Tlemcen. Et l'importance des ruines des remparts et de la mosquée qui en subsistent dit assez ce que dut être la bataille entre les deux villes. En 1299, le sultan mérinide de Fès, **Abou-Yakoub**, entreprit d'élever autour de Tlemcen une enceinte isolant du reste du monde la cité investie. Rarement siège fut si complet, à telle enseigne, dit le chroniqueur, qu'un être invisible aurait eu de la peine à entrer dans la ville où la famine ne tarda pas à faire son apparition.

Pendant ce temps, Abou-Yakoub élevait à Mansourah une vraie ville, ceinte de remparts ; il s'y faisait construire un palais somptueux, y édifiait une riche mosquée et de nombreux caravansérails. Les caravanes venaient vers la nouvelle ville au nom glorieux de Mansourah, la victorieuse. Les troupes d'Abou-Yakoub annexaient le pays au royaume de leur maître. Les ambassades des Etats voisins délaissaient Tlemcen pour la nouvelle capitale. Pendant huit ans, cet état de choses ne fit qu'empirer. Vint enfin le jour de printemps 1307 où le Tout-Puissant exauça les prières des protecteurs de la cité. A Fès, le Sultan venait de mourir et son petit-fils, pressé de prendre sa succession abandonna le siège de Tlemcen, dont 120.000 habitants avaient péri.

Sept ans plus tard, les Mérinides subissaient un nouvel échec devant Tlemcen. Mais en 1337, à la fin d'un nouveau siège de 4 ans, ils enlevaient la ville dans laquelle ils se plurent à édifier les monuments qui font aujourd'hui sa gloire.

PRINCIPALES CURIOSITÉS (visite : durée 2 h. environ)

Grande Mosquée ★★. — *Se déchausser - Offrande au gardien.* Cette mosquée fut élevée au 12^e s. par les rois de Tlemcen à l'emplacement d'un édifice plus ancien dont subsistent d'intéressants témoignages. Elle se signale extérieurement par son très beau minaret carré de briques ocre rouge qui fut élevé au 13^e s. et décoré de stuc ciselé et de faïences polychromes.

De la place de la mairie, on pénètre directement dans la vaste salle de prières dont les 13 nefs de 6 travées sont supportées par des arcs en fer à cheval, reposant sur de robustes piliers blancs. Au sol sont étendus des tapis aux tons chatoyants.

Le mihrab★ (p. 24) est la partie la plus décorée de l'édifice. Un arc outrepassé, aux fines sculptures retombe sur des colonnettes de marbre et se détache sur le mur où se déploie un triple bandeau de belles inscriptions coufiques. Cette somptueuse décoration de plâtre sculpté frappe par l'élégance et la répartition des courbes scripturales ou végétales qui la composent.

En avant du mihrab, et éclairant la nef s'élève une superbe coupole★ sur nervures ajourées et sculptées dont on retrouve le type à Tolède et à Cordoue. Elle est datée de 1136 par une inscription qui court autour de sa base. Au-delà de la salle de prières, s'ouvre la cour aux ablutions (du 13^e s.) dans laquelle se voient deux belles fontaines aux mosaïques multicolores.

La mosquée s'ouvre à l'Est par une petite porte qui donne sur une pittoresque ruelle à arcades.

Mosquée de Sidi-l'Halloui★. — Laisser la voiture après le pont sous la voie ferrée et prendre le chemin qui descend vers le village et le sanctuaire. On jouit alors d'une très belle vue sur cette mosquée au gracieux minaret décoré de briques sculptées et aux toits multiples recouverts de tuiles vernissées.

Le minaret carré aux belles proportions, est surmonté de trois boules et d'un croissant.

Cette mosquée, ainsi que le village qui s'étend à ses pieds doit son nom à un mystique, Sidi Abou-Abd-Allah-Ech-Chaoudi. Savant et juriste andalou, c'était un ancien cadi de Séville où il jouissait d'une considération incontestée, lorsque, au début du 13^e s., il prit le bâton de pèlerin et s'en fut au Maghreb. On le vit bientôt à Tlemcen où il consacra sa vie à soulager les misères avec les petits profits d'un commerce ambulancier de pâtisseries et de beignets « halloua », qui ont fini par lui donner leur nom et en faire une sorte de « papa gâteau ».



(D'après photo Ofalac, Alger)

Le minaret de Mansourah.

(1) Pour plus de détails, lire : « Tlemcen » par G. Marçais (Coll. Les Villes d'Art Célèbres - Ed. H. Laurens - Paris).

TLEMCCEN** (suite).

La mosquée s'ouvre vers le Nord par une porte sévère dominée par un auvent de bois sculpté. (Se déchausser). La cour intérieure s'orne de très belles mosaïques vertes et de faïences polychromes. Sa salle de prières est couverte d'un plafond de bois, supporté par des arcs reposant sur de minces colonnes.

Sidi-Lahsen. — Ce village pittoresque est situé un peu à l'Ouest de Sidi-l'Halloui. Sa mosquée possède un intéressant minaret du 15^e siècle.

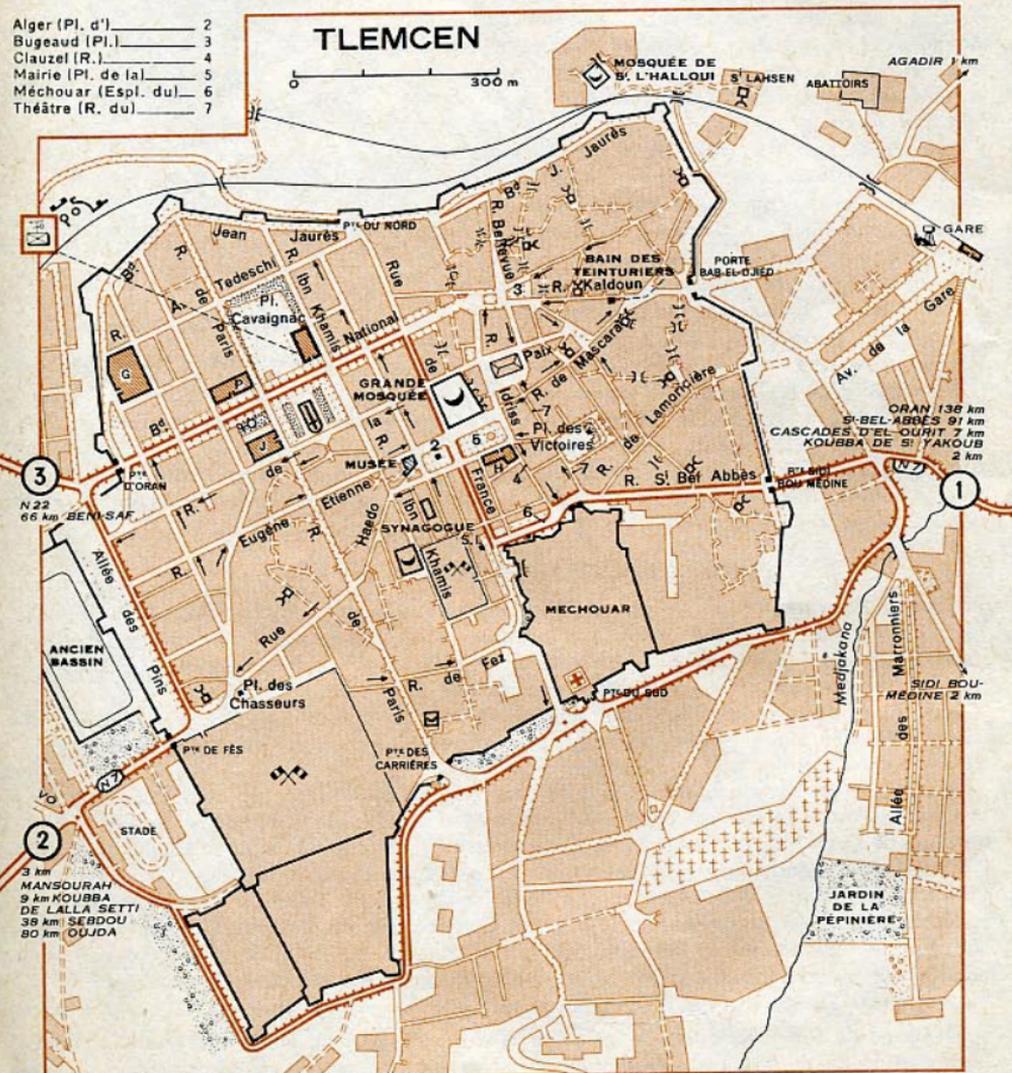
Quartier des Hader. — Ce quartier a pour centre la place des Victoires d'où l'on jouit d'une belle vue sur Sidi-Bou-Médine. La rue de Mascara est le souk aux étoffes (Kissaria), la rue Ibn-Kaldoun est celle des brodeurs sur cuir, des tanneurs et des bouchers. La place Bugeaud enfin est le théâtre d'un marché pittoresque.

Musée. — Visite tous les jours de 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 17 h. Entrée : 30 F. C'est l'ancienne mosquée de Sidi-Bel-Hassen, petit oratoire privé sans doute réservé aux princes et sultans de Tlemcen et aux grands de la cour. De 50 ans seulement plus jeune que la Ste-Chapelle de Paris, elle date de 1296. Elle se caractérise par ses dimensions modestes et sa grâce exquise. Mais la plus grande partie de sa décoration a disparu car elle a servi de magasin à fourrage et d'école franco-arabe, avant de recevoir une destination plus conforme à sa nature.

Extérieurement, son petit minaret carré décoré de briques ciselées et ses toits de tuiles aux belles proportions forment un tableau pittoresque.

A l'intérieur, l'ancienne salle de prières est recouverte d'un beau plafond de cèdre ouvragé supporté par de minces colonnes d'onyx. Le mihrab* est l'un des plus beaux que nous ait laissés l'art hispano-mauresque. Deux fines colonnettes supportent l'arc ouvragé dont la partie haute est encadrée de bandeaux, sur lesquels courent de magnifiques inscriptions. Au-dessus s'ouvrent trois petites fenêtres dont les plâtres ciselés laissent filtrer une lumière tamisée.

Le musée abrite une belle collection d'inscriptions latines et arabes, de mosaïques, de faïences et de poteries. Au premier étage, on voit des vestiges de préhistoire découverts dans la région et les collections géologiques et historiques réunies par M. Brevet, ancien curé de Tlemcen.



AUTRES CURIOSITÉS

Tombeau du Rabb-Al-Ankaoua. — Il est situé à la sortie de la ville, à droite de la N 22 conduisant à Beni-Saf. Le Rabb-Al-Ankaoua était rabbin de la grande synagogue de Tlemcen, où depuis le 12^e s. subsiste une communauté juive importante. Savant et philosophe, Al-Ankaoua avait enseigné la science religieuse à Marrakech et à Honaine (p. 103) avant de venir à Tlemcen où, depuis le 14^e s. son tombeau est très vénéré. Le jardin qui l'entoure est, pendant une semaine entière, le théâtre de prières et de réjouissances. Elles commencent le 34^e jour qui suit la Pâque israélite. Ces fêtes auront lieu le 19 mai en 1957, le 8 mai en 1958, le 26 mai en 1959.

Synagogue. — Elle abrite dans de hautes armoires vitrées, des rouleaux manuscrits des saintes Écritures.

Ancien bassin. — Il longe le rempart qui s'étend à l'Ouest de Tlemcen. Cette vaste piscine, longue de 200 m., large de 100 et profonde de 3, fut construite pour distraire la fille d'un roi de Tlemcen. Des miroirs d'eau semblables se retrouvent à Fès et à Marrakech.

Mechouar. — C'est l'ancienne résidence fortifiée des rois et princes de Tlemcen, enfermée dans une muraille d'enceinte. Actuellement, c'est un dépôt de véhicules de l'armée.

Bain des teinturiers. — Il date des 11^e et 12^e s. On y reconnaît le plan des thermes romains transformés en hammam par les musulmans. La salle principale est couverte d'une coupole supportée par des colonnes et entourée de galeries.

Jardin de la pépinière. — Agréable jardin fleuri sous l'ombrage de beaux arbres.

ENVIRONS

Mansourah★ : ruines ; **koubba de Lalla-Setti★★** : site ; vue - circuit de 15 km en auto - environ 2 h.

Quitter Tlemcen par la sortie n° 2 du plan et suivre la N 7 en direction de Marnia. On laisse bientôt à gauche la N 22 en direction de Sebdo, à hauteur d'une ligne de fortins en ruines. 1 km plus loin dans un paysage d'oliviers au feuillage argenté, on prend à gauche une petite route goudronnée. Laisser la voiture à hauteur du minaret isolé en ruines.

Mansourah. — Du camp que les Mérinides de Fès établirent aux portes de Tlemcen en 1299 (voir p. 145) il ne reste que les ruines des remparts et d'un minaret.

Ces remparts★ de pisé dont subsistent des pans de mur et les ruines de 80 bastions s'étendaient sur 4 km et enfermaient un vaste espace de 100 hectares. Avec le temps ils ont acquis une très belle patine dorée. De l'ancienne mosquée ne subsistent que des murailles en pisé et la moitié Nord du minaret★ (restaurée). Cette grande tour de pierres sculptées est une œuvre admirable de hardiesse et de pureté de lignes. La décoration de sa porte, constituée de trois arcatures, est unique en Algérie. Au-dessus, s'élèvent un étage nu, puis un étage de sculptures encadré par de fines arcatures. Ce minaret était incrusté de faiences dont certaines subsistent et brillent au soleil. A l'intérieur, un chemin en spirales permettait d'atteindre à cheval le sommet du minaret. L'écroulement de la moitié Sud de cet édifice a vivement frappé l'imagination populaire. L'explication la plus simple est rapportée par la légende arabe suivante : pressé de voir la tour terminée, le sultan fit appel à deux architectes, l'un musulman qui éleva la partie la plus belle et la plus solide, l'autre par un juif qui n'apporta pas à son œuvre tout le soin nécessaire. En fait l'écroulement est dû au pourrissement des linteaux de bois qui provoqua une crevasse dans le monument.

Reprendre la voiture et poursuivre vers le village moderne de Mansourah, où l'on prendra, à droite, en direction de Sebdo, la N 22 qui offre, au milieu des olivettes, de jolies vues sur la campagne tlemcenienne. 3 km plus loin, prendre à gauche un chemin caillouteux qui s'élève sur les flancs du Djorf-El-Kébir ou grande falaise, en réservant, à gauche, des vues de plus en plus vastes. On quitte bientôt le rebord de la falaise et l'on parcourt un plateau couvert de vignes et d'arbres fruitiers. Laisser la voiture près d'une maison isolée, à droite, et prendre à gauche un sentier qui, entre les vignes, les champs ou les terres incultes, se dirige vers la koubba que l'on aperçoit en face de soi.

Koubba de Lalla-Setti★★. — 1 h. à pied AR. Cette koubba est élevée en l'honneur de la fille de Sidi Abd-El-Kader-Djilali, patron de Bagdad, d'où son nom de Lalla-Setti ; ces deux noms, respectivement berbère et arabe, signifient Madame. Elle occupe un site★★ à 1.025 m. d'altitude sur le rebord de la falaise abrupte, d'où l'on jouit d'une vue★★ exceptionnelle sur Tlemcen et sa campagne toute verdoyante d'arbres fruitiers, piquetée de villages au nombre desquels on reconnaît Mansourah et Sidi-Bou-Médine. Les minarets des mosquées mettent dans ce décor la note religieuse de l'Islam Nord-Africain.

Reprendre la voiture et poursuivre le chemin qui court au pied de la pinède qui garnit le versant Nord du djebel El-Beniane et ramène, par le plateau du Mefrouch, à Tlemcen.

Agadir, Sidi-Yakoub★ et Sidi-Bou-Médine★★ : oratoires musulmans. 7,5 km en auto AR, plus 2 h. de marche ou de visite.

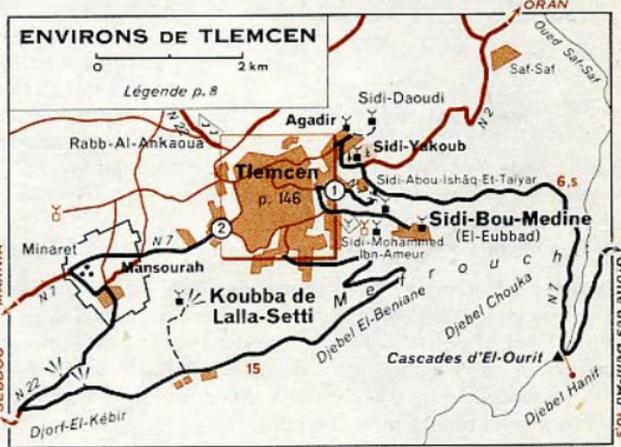
Quitter Tlemcen par la porte Bab-El-Djied et suivre la route d'Agadir. Laisser la voiture un peu après le minaret qui s'élève à gauche de la route.

Agadir. — Ce village, bâti à l'emplacement d'une ville romaine nommée Pomaria, abrita une mosquée élevée par Idris I^{er} dès le 8^e s. De cet édifice, seul subsiste de nos jours le minaret dont le socle est fait de pierres portant des inscriptions romaines et dont la partie haute, faite de briques rouges ciselées, très pittoresque, avec son réseau d'arcades lobées, de mosaïques polychromes et de losanges émaillés, remonte au 13^e siècle.

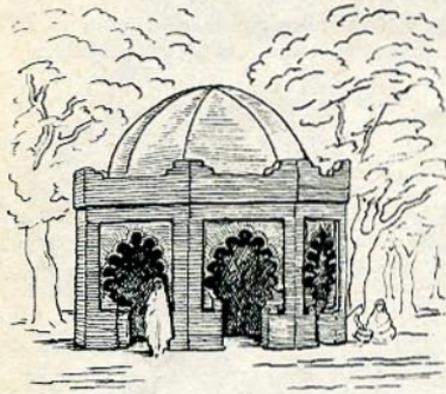
Poursuivre à pied le chemin qui se prolonge au-delà d'Agadir (1/4 h. à pied AR). A l'extrémité d'un tournant à gauche apparaît la Koubba de Sidi Daoudi.

Koubba de Sidi Daoudi. — Cette koubba couverte d'une coupole à 12 pans abrite le tombeau de Sidi Daoudi, le premier patron musulman de Tlemcen. C'est un gracieux petit édifice blanc, enfoui dans le feuillage clair de vieux oliviers et de figuiers.

Regagner la voiture et faire demi-tour jusqu'à un carrefour où l'on prendra à gauche une route vers le bois sacré de Sidi-Yakoub.



Sidi-Yakoub * — C'est un lieu de promenade très agréable. Sous l'ombrage de gigantesques térébinthes s'élèvent le modeste tombeau de Sidi-Yakoub, la koubba de briques dite tombeau de la sultane (12^e s.) et la koubba de Sidi Louahb-Ben-Monabbih, autre saint personnage de Tlemcen.



Koubba de Sidi-Yakoub.

dit la légende, le pouvoir de voler comme un oiseau. Ne lui arrivait-il pas d'assister, dans la même journée, aux prières de midi à la Mecque, de 5 h. à Jérusalem, et du soir à Sidi-Bou-Médine. On parvient ainsi au village de Sidi-Bou-Médine.

Sidi-Bou-Médine ** — Tombeau et mosquée. Description p. 135.

Cascades d'El-Ourit * : site ; **grotte des Beni-Ad** : concrétions. 34 km en auto AR, plus 1 h. de marche ou de visite. Demander la clef de la grotte au S. I. de Tlemcen et emporter des lampes.

Quitter Tlemcen par la sortie n° 1 du plan. La N 7 assez sinueuse se déroule dans un beau paysage d'oliviers et court sur les flancs du djebel Chouka. Elle domine le ravin de l'oued Saf-Saf et se glisse au fond du cirque grandiose taillé, dans les falaises rouges du djebel Hanif, par l'oued qui s'y précipite en pittoresques cascades.

La route se poursuit jusqu'au village de colonisation d'Aïn-Fezza. A la sortie de ce village, prendre à droite une route goudronnée d'abord bordée de vignes, puis de terres cultivées. Bientôt le goudron cesse et l'on s'élève sur les flancs du djebel Dokara.

Grotte des Beni-Ad. — Elle s'ouvre par un porche à l'extrémité de la route d'accès qui se termine par une boucle. Un long couloir en pente débouche dans une première salle souterraine aux belles proportions. Deux autres salles font suite et sont décorées de concrétions.

LE TOMBEAU DE LA CHRÉTIENNE * — Carte Michelin n° 172 - plis 5 et 32 - 13 km à l'Est de Tipasa.

Un des plus connus des monuments de l'Algérie, le Tombeau de la Chrétienne, ou tombeau de la Reine, doit son nom aux populations musulmanes qui y ont de tout temps vu le mausolée d'un personnage célèbre, peut-être une femme, vivant pendant les siècles qui précéderent l'Islam. Il élève au-dessus des collines du Sahel sa silhouette trapue. De la plateforme qui l'entoure, on jouit d'un large panorama au Nord sur la Méditerranée, à l'Est et à l'Ouest sur les coteaux du Sahel, couverts de champs de céréales et de vignes, et au Sud sur la partie occidentale de la Mitidja.

Sa masse impressionnante a de tout temps inquiété l'imaginaire populaire et mis à l'épreuve la sagacité des savants. Les uns ont voulu y voir une cachette de trésors fabuleux et légendaires jalousement gardés par la fée Halloula. Les autres en ont fait le résumé et la somme des connaissances mathématiques, géométriques et astronomiques d'une époque. Angle que fait l'étoile polaire avec la ligne d'horizon, donc indication de la latitude du monument, formule d'un cône dont la hauteur est égale au diamètre de la base, nombre des semaines et des jours de l'année, etc.

Quoi qu'il en soit, le Tombeau de la Chrétienne pose une énigme qui ne semble pas à la veille d'être résolue. Sa construction, à la fois archaïque et scientifique, l'apparente à certaines formes de l'art égyptien de la haute Antiquité. Chacun s'accorde cependant pour en faire un mausolée de quelque roi encore indéterminé, Bocchus ou Juba II.

VISITE (durée : 1/2 h.)

Extérieur. — Faire tout d'abord le tour du monument. Sur une large assise carrée, s'élève un cylindre de 64 m. de diamètre surmonté d'une corniche que supportent 60 colonnes engagées d'ordre ionique et dominé par un large cône de gradins en partie éboulés.

Intérieur. — Un gardien accompagne au cours de la visite et fournit les lampes nécessaires. Rétribution. On pénètre dans le Tombeau de la Chrétienne par un étroit passage qui s'ouvre à la base orientale du monument. Cette entrée modeste et cachée, alors qu'il existe 4 belles fausses portes aux points cardinaux, n'a pas peu contribué à épaissir le voile de mystère qui s'étend sur ce monument. Elle semble avoir pu but de protéger le tombeau contre des violations possibles. Une galerie très régulière, en spirale, longue de 150 m., peut-être faite pour le passage de processions, se rétrécit peu à peu, jusqu'à atteindre deux petites chambres situées au cœur de l'édifice et autrefois fermées par une épaisse porte de pierre. Elles semblent être des chambres mortuaires, mais aux yeux de certains elles ont seulement pour but d'égarer les chercheurs de la trace de la véritable sépulture encore inviolée.

TLIOUANET — Carte Michelin n° 172 - pli 3 - 24 km au Sud-Ouest de Relizane.

Ce petit village que domine la N 7 occupe un site pittoresque. Il étale ses maisons basses en terrasses, ses jardins et vergers verdoyants dans la vallée de l'oued Tliouanet qui s'élargit au sortir des monts des Beni-Chougran.

Il a été le théâtre d'une exploitation pétrolière aujourd'hui abandonnée.

L'une des oasis du Sud-Algérien les plus pittoresques et les plus visitées, Touggourt s'est établie à 70 m. d'altitude, près du confluent souterrain des oueds Rhir et Irharhar. Elle se groupe par quartiers de physionomie très différente : ville moderne au Nord, de part et d'autre de la piste de Biskra ; ksar à l'Ouest, au Sud village de Nezla et à l'Est ksar de Sidi-Bou-Aziz.

Avec ses larges rues modernes rectilignes, en partie bordées d'arcades aveuglantes de blancheur, son ksar pittoresque et sa population aux habitudes ancestrales Touggourt est une ville caractéristique du Sahara. Son eau, très magnésienne est imbuvable pour qui n'est pas ksourien.

VISITE (durée : 1 h. 1/2 environ)

Grande place. — Elle fait suite à la large rue bordée de maisons modernes par laquelle se termine la piste de Biskra. Autour de cette place plantée de palmiers se répartissent les hôtels, certains commerces et les bâtiments administratifs.

Un monument marque le point d'où partit en 1922, l'expédition Citroën Centre-Afrique qui traversa pour la première fois le désert en automobile (voir p. 150).

Jardin communal. — C'est à la fois un but de promenade et un exemple caractéristique des jardins du Grand Sud. Sous le panache des palmes s'élèvent des arbres fruitiers de toute nature, des cultures potagères, quelques carrés de céréales entre des allées coupées de séguias. Une piscine en fait un agréable lieu de détente.

Tombeaux des Rois de Touggourt. — Quelques centaines de mètres à l'Ouest du ksar, à l'orée du désert sablonneux, s'élèvent, au milieu d'un humble cimetière indigène signalé par quelques tombes et pierres levées, trois koubbas rectangulaires surmontées de coupes. La plus vaste abrite les tombeaux des rois ou sultans de Touggourt qui n'ont guère laissé dans l'histoire que la réputation d'être sanguinaires.

A l'intérieur, de massifs piliers carrés soutiennent des arcades primitives supportant des coupes sous lesquelles s'alignent les tombes de ces sultans, de leurs femmes et de leurs enfants. Sur chacune, le nombre de pierres levées indique, dit la légende, le sexe du gisant, 2 pour les hommes, 3 pour les femmes, mais ces tyrans, craignant que la haine vengeresse de leurs populations ne vint les poursuivre par-delà la mort pouvaient chercher à l'égarer en ne faisant pas respecter cette tradition pour leur sépulture.

Ksar. — Il est très curieux à parcourir. Ses maisons basses, serrées les unes contre les autres, ses rues étroites et sombres, souvent couvertes de terrasses supportées par des troncs de palmiers, ou voûtées d'arêtes primitives de boue séchée, bordées de bancs de terre permettant aux ksouriens de jouir, à l'ombre, d'un léger courant d'air, lui donnent beaucoup de caractère.

Mosquée. — Cette mosquée, située au cœur du ksar, se signale à l'attention des touristes par sa coupole★ intérieurement très décorée de mosaïques et de plâtres sculptés et par son minaret du haut duquel on jouit d'un panorama★★ sur Touggourt, ses palmeraies et le désert environnant.

ENVIRONS

Temacine★ : ville indigène pittoresque ; **Tamelhat★** : zaouïa et intéressante mosquée. 30 km en auto AR - environ 1 h. plus 1 h. 1/2 de visite.

Quitter Touggourt par la piste d'Ouargla qui se déroule dans une vaste plaine aux horizons limités seulement par les masses vertes des palmeraies entre lesquelles s'étendent de basses sebkas salines et marécageuses, éblouissantes sous le soleil saharien.

Temacine★. — L'arrivée à Temacine est curieuse. La ville, aux allures de forteresse, dominée par son minaret apparaît sur une légère éminence entourée de remparts élevés sur une sorte de grand radeau formé de troncs de palmiers enchevêtrés et empilés les uns sur les autres. Cet étrange mode de construction avait pour but de protéger la base des remparts faits de boue séchée, des coups de sape des ennemis et d'éviter sa désagrégation par les eaux des sebkas très salées ici. On longe les murs extérieurs de Temacine jusqu'au moment où, parvenu entre les deux ksour qui forment la ville, s'ouvre à droite, interrompant une galerie d'arcades, une ruelle en montée, la seule qui permette de pénétrer dans le ksar. Laisser alors la voiture en bordure de la piste et s'engager à pied dans cette ruelle.

Un dédale invraisemblable de ruelles souvent couvertes, conduit en haut de la ville, à la vieille mosquée dont les dépendances abritent une école coranique. Du haut du minaret (*offrande au gardien*) on jouit d'une vue★ sur le ksar dont les maisons à terrasses s'ouvrent sur de petites cours intérieures, sur la palmeraie qui fait à cette cité une ceinture de verdure et sur le désert.

A l'Est, s'étend un petit lac salé, quelquefois connu sous le nom de lac ou de « mer » de Temacine. Il est dû à l'effondrement d'une couche de terrain protégeant une nappe artésienne.

Reprendre la voiture et poursuivre, vers le Sud, jusqu'à Tamelhat, petit ksar qui apparaît 3 km plus loin, à gauche de la piste. Laisser la voiture en bordure de la piste à l'extrémité Sud du ksar, puis prendre à pied des rues ensablées et larges qui conduisent vers le centre du village.

Tamelhat★. — Cette ville arabe abrite une célèbre zaouïa dépendant de la confrérie des Tidjani d'Aïn-Madhi (p. 90) qui héberge des étudiants et des pauvres. Cette zaouïa, que l'on atteint par une rue couverte, s'ouvre au cœur du ksar. Ses murs fortifiés attestent de l'insécurité du pays avant la pénétration française. Le long des ruelles souvent couvertes, remarquer d'intéressantes grilles de fer forgé protégeant les fenêtres hautes de certaines maisons.

Tamelhat possède deux mosquées qui comptent, par leur décoration, parmi les plus intéressantes de toute l'Algérie.

Une ancienne mosquée, du 13^e s., abrite le tombeau de Sidi El-Hadj-Ali, fondateur du ksar, entouré d'une belle grille de fer et recouvert d'étendards aux couleurs voyantes ainsi que ceux de sa femme et de ses enfants. Au-dessus du tombeau s'élève une superbe coupole★★ très élancée et aux vastes proportions, les murs de cette salle funéraire et la coupole sont recouverts de carreaux de mosaïques multicolores et de plâtre finement ouvragé.

Tout à côté, s'élève une autre mosquée. Deux belles colonnes encadrent sa porte d'entrée. Sa salle de prières principale est couverte de petites coupes élevées entre les piliers et d'une vaste et admirable coupole★★ aux belles proportions, décorée d'une mosaïque de carreaux de faïences colorés et de sculptures sur plâtre. Ses multiples entrelacs et arabesques retiendront l'attention du visiteur.

Revenir à Touggourt par le même chemin.